



**HAL**  
open science

## Le commentaire associé au passif anglais

Emmanuelle Roussel

► **To cite this version:**

Emmanuelle Roussel. Le commentaire associé au passif anglais. Cahiers du CRISCO (Univ. Caen), 2004, 15, pp.1-35. hal-00012395

**HAL Id: hal-00012395**

**<https://hal.science/hal-00012395>**

Submitted on 24 Oct 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LE COMMENTAIRE ASSOCIE AU PASSIF ANGLAIS

Emmanuelle Roussel  
Université de Caen – CRISCO (FRE 2805)

**Summary :** *This paper deals with the way the comment value conventionally associated with the passive construction builds up. This value is studied from two points of view. I first examine the connections that it ineluctably forms with the addressee, and then I confront the very value with that found in the present perfect, another compound form of the English system, which I have studied at length. It turns out that both points of view are directly linked to the preliminary diachronic presentation of the passive. Far from conflicting, these two comment values complement each other and in a sense could be seen as forming a kind of system per se.*

## Introduction

Mon intérêt pour le passif anglais est directement lié aux études que j'ai menées sur le *present perfect* et le *past perfect*<sup>1</sup>. La nature de forme composée est en effet commune aux trois constructions, et l'examen des deux premières, notamment en ce qui concerne le participe passé et plus généralement d'un point de vue diachronique, a souvent recoupé des passages traitant du passif.

Le but poursuivi ici est de confronter le passif et le *present perfect* (en tant que formes composées) en vue d'y découvrir, à terme, un éventuel système. Ce sont en effet deux procédés *a priori* en concurrence, étant donné que la construction *be V-en a*, à une période de l'histoire de l'anglais, été utilisée pour exprimer le sens aujourd'hui attaché au *present perfect*. Par ailleurs, le rapport au co-énonciateur me semble un autre angle sous lequel les formes peuvent être abordées<sup>2</sup>.

Pour ce faire, je me positionne uniquement au passif, c'est-à-dire que mon corpus est tout entier composé d'énoncés passifs de type *S + be<sub>aux</sub> + V-en (+ by + SN)*, et « l'implicite »<sup>3</sup> actif n'est pas l'objectif premier. Je ne vais pas proposer une nouvelle étude de la construction de la forme. C'est la surface passive observée qui est le point de départ de ma réflexion.

## 1. Le passif anglais

Toutes les grammaires de l'anglais consacrent un passage, un chapitre, au passif ; en revanche les travaux portant uniquement sur le passif sont moins nombreux<sup>4</sup>. Néanmoins, l'analyse procède inévitablement de manière identique : elle porte d'abord sur le concept de voix, puis sur le lien voix active / voix passive, pour enfin s'achever sur les différentes raisons qui motivent la présence ou l'absence d'un « complément d'agent en *by* »<sup>5</sup>.

---

1 Voir Le Guay 1995, Roussel 1999, Roussel 2003d, à publier.

2 Pour une présentation de ce principe de réflexion, voir Roussel 2003b.

3 Les guillemets indiquent que ce côté implicite reste souvent à démontrer.

4 Pour une étude spécifique du passif, voir Granger-Legrand 1976, Rivière 1979, Stein 1979, Siewierska 1984, Kilby 1984, Kilpõ 1989.

5 Telle est l'appellation la plus répandue ; je m'en tiendrai pour ma part à la désignation suivante : *by + SN*, pour éviter le terme d' « agent », ambigu pour bon nombre d'énoncés passifs. J'y reviendrai.

### 1.1. Concept de la voix

La voix, « qui est la diathèse fondamentale du sujet dans le verbe » nous dit Benveniste (1991 : 169) est donc ce qui permet de définir le passif, structurellement parlant. Il existe à l'heure actuelle essentiellement deux voix, la voix active et la voix passive, la voix moyenne ayant disparu en anglais<sup>6</sup>. Le terme de voix renvoie en réalité à l'ordre syntaxique observé commun à un type d'énoncés, ordre de surface qui reflète plus précisément des relations **entre** les référents extralinguistiques des constituants (**S**ujet, **V**erbe ou **O**bjét)<sup>7</sup>. D'où le choix même du terme « passif » :

*Designating the VOICE of the verb whereby the grammatical subject "suffers", "experiences", or "receives" the action of the verb ; also, (of a verb) in the passive voice, (of a construction) involving a passive verb.*

*A passive tense is formed with (minimally) a form of the verb be and a past participle<sup>8</sup>.*

Le recours à la voix peut être considéré comme une réponse à un besoin de classification d'énoncés présentant similitudes et/ou différences. Ces similitudes et différences concernent la manière dont est envisagée l'action :

*Voice is a grammatical category which makes it possible to view the action of a sentence in either of two ways, without change in the facts reported :*

*The butler murdered the detective. Active*

*The detective was murdered by the butler. Passive (Quirk 1985 : 159)*

Chacune des voix, la voix active et la voix passive, obéit en effet à un ensemble de critères éminemment syntaxiques, dont nous savons qu'ils ont des implications sémantiques.

### 1.2 Voix active – Voix passive

L'existence des deux voix, l'une active et l'autre passive, permet de disposer de deux angles de vision d'une même réalité. De l'une ou de l'autre, aucune ne modifie la véracité de l'événement dont il est question. L'événement en soi reste identique<sup>9</sup>.

Elles interviennent au niveau du prédicat et de la proposition :

*La construction active, symbolisée par S-V-O, comporte deux grandes relations. D'une part, la relation objectale, qui s'établit entre le verbe et son objet, constituant ainsi le prédicat. D'autre part, entre le sujet et le prédicat, la relation prédicative. [...]*

(Garnier & Guimier 1997 : 118)

*The active-passive relation involves two grammatical levels : the verb phrase (BE auxiliary + past participle of the main verb), and the clause (rearrangement of two clause elements, and one addition). (Quirk 1985 : 159)*

*The terms active and passive are applied on the basis of the alignment of roles with functions in clauses that express an action :*

---

<sup>6</sup> Idem. Le français a conservé la voix moyenne avec les constructions en se.

<sup>7</sup> Cf. Lapaire & Rotgé 1993, p. 363 sq. Ou Huddleston : "The general term voice applies to a system where the contrasting forms differ in the way semantic roles are aligned with syntactic functions, normally with some concomitant marking on the verb." (2002, p. 1427).

<sup>8</sup> *The Oxford Dictionary of English Grammar*, p. 285. Dorénavant ODEG.

<sup>9</sup> *Le passage au passif inverse la perspective des événements, bien que leur interprétation globale reste inchangée.* (Lapaire & Rotgé 1993, p. 364.)

*La transformation passive est (marquée) syntaxiquement par la réorganisation, par inversion, des arguments autour du verbe. [...] il est évident que, en termes purs de réalité référentielle, les deux constructions disent la même chose.* (Garnier & Guimier, 1997, p. 118.)

[A sentence is called Active when] the subject is aligned with an active role, with the role of agent.

[A sentence is called Passive when] the subject is associated with a passive role, the role of patient. (Huddleston 2002 : 1427)

Ce qui, sur le plan référentiel, signifie donc que :

A la voix active, le sujet fait l'action. A la voix passive, le sujet ne fait pas l'action, il la subit. (Girard 1997 : 121 sq)

Et voici mentionné le terme d'action qui est généralement présenté comme étant au centre de la problématique actif / passif. De cet état de fait, il s'ensuit que :

*En anglais, le premier argument (l'argument obligatoire) apparaît devant le verbe.*

*Si l'on veut que le second argument (le complément d'objet de l'actif) apparaisse en fonction sujet, il faut inverser l'ordre des GN (car tous les verbes anglais n'ont pas de « verso » correspondant – comme « donner / recevoir »). On ne peut donc pas changer de verbe. Mais on en change la voix, dans le même temps que l'on inverse les GN <sup>10</sup>.*

Sur le plan de l'observation, cela revient en quelque sorte à dire que le passif serait une image « miroir » syntaxique de l'actif.

Tout part *a priori* de l'actif, en effet<sup>11</sup>. Telle est d'ordinaire l'idée admise (Dixon 1979 : 59-138) :

*[...], passive constructions have been defined vis-à-vis active constructions and thus regarded as a deviation from the syntactic norm. (Siewierska 1984 : 3)*

*Contrasted with ACTIVE. (ODEG : 285).*

Rapidement, car là n'est pas mon propos je le répète, l'actif se définit différemment selon les auteurs, cependant tous se rejoignent sur un point : la voix active reflète un mouvement, même notionnel, opéré par le référent du sujet sur l'objet du verbe (dans une structure type S – V – O) :

*Lorsque l'élément qui occupe le poste de **sujet grammatica** <sup>12</sup> est perçu comme le principe déclencheur et moteur du procès exprimé par le verbe, et que l'objet en est le destinataire, le bénéficiaire, la cible, ou le point d'aboutissement, la voix est dite **active**. (Lapaire & Rotgé 1993 : 364)*

Les auteurs s'accordent à reconnaître que tous les sujets ne sont pas agissants, agentifs et que la généralisation de l'appellation **agent** est *d'une extrême maladresse*. Ils préfèrent l'appellation de **sujet appréhendeur**. Ce qui rejoint l'ambiguïté déjà mentionnée concernant le terme « d'agent ».

*L'opposition actif / passif n'est qu'un cas particulier du phénomène de diathèse. La diathèse directe (l'actif<sup>13</sup>) suit l'orientation naturelle du + de puissance vers le – de puissance.*

*DIR- : Pierre : ouvre la porte.*

*INV- La porte / est ouverte par Pierre.*

*La diathèse directe intéresse l'ensemble de l'événement. La diathèse indirecte (ou passif <sup>14</sup>), par le fait même qu'elle est secondaire, est apte à ne retenir qu'un élément du prédicat (qui est l'arrivée de l'événement, souvent son résultat).*

---

<sup>10</sup> Idem.

<sup>11</sup> *A priori*, dans la mesure où nous verrons plus loin que le passif n'est ni systématique ni possible à partir de toute construction active.

<sup>12</sup> En gras dans le texte.

<sup>13</sup> C'est moi qui souligne.

(Pottier 1992 : 143-144)

La justification même de ce mouvement procéderait de la pragmatique, la langue se faisant le reflet fidèle de relations relevant implicitement de l'ordre des choses :

*L'ordre naturel va de l'agent vers le patient. [...] Le sujet ne peut se définir que<sup>15</sup> syntaxiquement. 95 % des langues expriment le sujet avant l'objet.* (Pottier 1992 : 86)

Pourquoi partir du schéma  $N_1 V_t N_2$  (SVO) ? Parce que cette phase (« phase 1 ») est celle où l'intervention de l'énonciateur est à son minimum et qu'en conséquence elle est le seul lieu de l'agentivité du sujet grammatical. [Cet état est primaire car il] est le plus proche possible de l'extralinguistique : dans SVO, le sujet autonome va se servir du programme sémique du verbe pour modifier ou affecter de quelque façon que ce soit l'objet du verbe. La transitivité ne peut vouloir dire autre chose que ce mouvement, ce dynamisme qui n'est d'ailleurs que l'homologue verbal de l'action de l'homme sur le monde des objets. (Adamczewski & Delmas 1998 : 186)

Sur le plan grammatical, l'actif n'est autre qu'une manière de souligner le phénomène de la transitivité. Une définition claire de la transitivité est proposée par N. Rivière (1979 : 8-59) :

*« Transitivité » veut dire « passage », transition entre deux termes. Un mot sera dit transitif s'il établit cette relation.*

*Quels sont les mots transitifs ?*

- *Le verbe s'il établit une relation entre un sujet et un objet* : Jean écrit une lettre.
- *La préposition en est un autre* : Jean écrit à Pierre.

*En ce sens, il n'y a plus de transitivité effectivement réalisée dans les énoncés :*

*Jean écrit.*

*Jean marche.*

La transitivité est donc, en premier lieu, liée à des schémas syntaxiques.

En d'autres termes, pour ce qui me concerne, cela signifie que l'actif n'est autre qu'un moyen de souligner la transitivité.

C'est également sur des bases syntaxiques que l'auteur présente le passif (1979 : 58-59) :

*Une autre caractéristique qu'il faut signaler pour les verbes transitifs est qu'ils se conjuguent toujours avec l'auxiliaire avoir aux temps composés de l'actif. Si donc un autre auxiliaire précède le participe passé, c'est qu'on ne se trouve plus à l'actif. C'est élémentaire mais essentiel.*

D'autres recherches ont depuis démontré une justification argumentative du passif, justification précisément liée au fait que nous avons affaire à une forme à auxiliaire<sup>16</sup>. Ainsi le passif est-il présenté comme un choix énonciatif<sup>17</sup> :

*La passivation [...] est une démarche spécifique ayant choisi de construire une relation prédicative S/P à partir d'un sujet S qui n'est pas puissance appréhensive de P, mais objet d'appréhension de ce même prédicat.*

*La passivation nous apparaît d'emblée comme un choix stratégique de revalorisation de l'ex-objet aux dépens de l'ex-sujet (dévalorisé).* (Lapaire & Rotgé 1993 : 366 et 364)

---

<sup>14</sup> Idem.

<sup>15</sup> C'est moi qui souligne.

<sup>16</sup> *En revanche, les formes auxiliées [...] commentent le procès en le rapportant à un certain point de vue dans le temps.* (Bouscaren & Chuquet 1988 : 1)

<sup>17</sup> *La passivation est « une opération qui consiste à orienter la relation prédicative à partir d'un terme qui n'est pas l'origine du procès. »* (Guillemin-Flescher 1981 : 486)

*The passive voice allows you to talk about an event from the point of view of the thing or the person affected, and even to avoid mentioning who or what was responsible for the action. (English Grammar – Collins Cobuild : 402)*

*Le passif est construit pour permettre à l'énonciateur de commencer par le GN qu'il souhaite. (Girard 1997 : 121 sq)*

Et à ces fins, comme un « vecteur de commentaire ». Le caractère récurrent du phénomène explique que la construction soit répertoriée parmi les différents procédés de thématization dont dispose la langue (Garnier & Guimier 1997 : 118).

### 1.3. Le « complément d'agent »

Le choix énonciatif que permet le passif transparait également dans la possibilité d'ajouter, ou non, un syntagme nominal introduit par la préposition *by*, ce fameux « complément d'agent » dont je rappelle que je le désignerai ici, à l'instar de Huddleston, par *by* + SN. Le côté facultatif de *by* + SN a été largement expliqué par une non nécessité de dire le caractère évident ou général de « l'agent de l'action » dénotée par le verbe. A l'inverse, sa présence permet de lever une ambiguïté ou d'insister sur l'identité de l'agent précisément. Pour preuve les remarques suivantes, empruntées à S. Granger-Legend (1976 : 46), ODEG (285) et J. Bouscaren (1982 : 184 - note) :

*Agentless passive constructions are presented as being (the result of) a question of economy :*

Somebody has seen him → He has been seen.

*The reasons are :*

1. *the agent is indefinite (someone, something, people...)*
2. *the agent is unknown or difficult to specify*
3. *the agent is undesirable (for instance newspaper style)*
4. *(in scientific writings) to help the writer to maintain an air of scientific impersonality (M. Cooray, "The English Passive Voice" in English language teaching, XXI, 3, 1967).*

*If an agent is mentioned with a passive verb, this is usually by means of a by-phrase. In some cases, mention of an agent is unlikely or impossible. A passive construction with no agent mentioned is labelled a non-agentive passive or an agentless passive :*

Churchill was born in 1874.

*On sait qu'une construction passive sert avant tout à identifier le terme sur lequel porte le procès, sans qu'on ait à expliciter la présence d'un agent.*

E. Gilbert (2003 : 24 sq) propose une autre lecture de *by* + SN après des passifs. La préposition est pour lui le signe d'une intentionalité, d'un objectif à atteindre, d'une « venue à l'existence ». *By* + SN est ainsi analysé comme un moyen d'aboutir à un état résultant, et non comme un simple marqueur grammatical.

D'un point de vue synchronique, telles sont les connaissances globales dont nous disposons au sujet du passif. Elles se fondent essentiellement sur l'emploi qui est fait de la forme, en contexte. C'est sur le caractère composé de cette forme (auxiliaire *be* + *V-en*) que reposent également ses principales valeurs sémantiques : un événement terminé, dont la borne de fin a été franchie, est évalué dans une relation d'identification par rapport à une situation repère signifiée par l'auxiliaire porteur de la marque du temps. La combinaison est notionnellement conclusive sur le plan prédicatif, et permet par là même de faire porter l'intérêt thématique sur le sujet syntaxique, nouvellement promu à cette nature par l'agencement des constituants propre au passif.

La construction n'est pas due au hasard. Pas plus que son évolution.

## 1.4. Remarques diachroniques

Pour bien comprendre le fonctionnement profond du passif, il est utile de repasser par l'Indo-Européen, dans un premier temps.

### 1.4.1. Indo-Européen

La tradition veut que l'on dénomme « voix active », « voix moyenne » et « voix passive » trois séries de formes verbales.

L'Indo-Européen avait primitivement deux<sup>18</sup> voix : une voix active et une voix moyenne.

La voix moyenne ramenait l'action exprimée par le verbe vers le sujet :

<i>faire la cuisine</i> ACTIF →	<i>se faire la cuisine</i> MOYEN ←
---------------------------------------	--

*L'actif est parfois transitif* : il transporte

*Le moyen est parfois intransitif* : il se transporte (en char).

*D'où l'interprétation du moyen comme un passif* : il est transporté.

*Le passif est issu du moyen.* (Crépin 1978 : 60)

Nous retrouvons un trait sémantique de la voix moyenne indo-européenne dans le médiopassif latin, le trait réflexif, attesté dans les verbes traitant de l'hygiène personnelle, d'habillement, du mouvement du corps et de la nourriture, tels que :

*Ornor, polior, fingor, unguor, lavor, amicio, cingor, induor, assimulor, dispertior, vektor, pascor and vehor.* (Kilpiö 1989 : 4)

Il n'y a à l'époque pas de différence morphologique entre le passif et le médiopassif en latin, si ce n'est que le médiopassif est toujours sans agent. Ce qui signifie que le moyen indo-européen, que l'on retrouve en latin, est une forme ournée vers le sujet, utilisée pour renvoyer à un événement qui est à inscrire au bénéfice du sujet.

Ce trait me paraît primordial, et illustre un des mouvements sémantiques du passif que je vais plus loin mettre à jour et développer.

Le passif est donc à l'origine un moyen. Le vieil anglais en garde quelque chose, notamment dans l'accord du participe passé.

### 1.4.2. Vieil anglais

En vieil anglais, le verbe a une seule forme de voix. Le passif se forme à l'aide de (Kilpiö 1989 : 3) :

A. *bēon* + participe passé à valeur d'état :

(1) *æ̆r þæ̆mpe hit eall forhergod wæ̆re and forbæ̆rned.*  
 (before it was all ravaged and burnt – Pastoral Care)

B. *weorðan* + participe passé à valeur de résultat :

(2) *Þowulfe wearþ duyht-māðma dæ̆l dē̆aðe forgolden.*  
 (By Beowulf was  
 The stare of splendid treasures  
 Paid for with death – poème)

<sup>18</sup> C'est moi qui souligne.

Parallèlement, se développent des formes périphrastiques pour exprimer un passé avec valeur d'accompli (aspect) et un passé du passé (temps), chacune reposant sur un auxiliaire. La première sur *habban* (*have*), la seconde sur *bēon* (*be*). Ainsi, *habban* est-il utilisé avec le participe passé des verbes transitifs :

- (3) *Sippan ic hie þā geliornod hæfde ... ic hie on englisc āwende.*  
(After I had learnt them, I translated them into English – Pastoral care)

et *bēon* avec le participe passé de verbes intransitifs :

- (4) *Swā clæne hio [= lār] wæs opfeallenu on Angelcynne.*  
(so completely had it (= learning) decayed among the English people – Pastoral Care)

Mitchell & Robinson (1992 : 140) nous apprennent en outre à ce propos que :

*After wesan and weorðan the participle often agrees with the subject (ie : hie wurdon ofslægene – they were slain). But it need not –ie : þa wurdon hiora wif swa sarige on hiora mode ond swa swiðlice gedrefed – then their wives became so sorrowful and so greatly distressed in mind....*

*After habban the participle may agree with the object or may remain uninflected.*

Il y avait donc possibilité d'accord en genre et en nombre entre le participe passé et le sujet au passif, et accord en genre et en nombre entre le sujet et le participe passé au parfait<sup>19</sup>. On observe donc à l'époque une répartition des rôles (retranscrite en anglais moderne) :

*Have-en* + objet.  
*Be-en* + intransitif.

Par ailleurs, nous apprenons que, certes, *bēon* sert à former le passif, mais il peut également former le *present perfect*, des verbes intransitifs (Mitchell & Robinson 1992 : 111).

Dans le même temps, en vieil anglais, *habban* tend à être employé aussi avec les verbes intransitifs :

- (5) *Wē tō symble geseten hæfdon (we had sat down to the feast)* (Crépin 1978 : 130)

Le participe passé avec *habban* s'accorde parfois avec le complément (comme en français « je les ai prises » - *hie hine ofslægenne hæfdon : they had slain him*). Nous avons dans cet accord un témoignage de l'époque où *habban* avait un sens plein et régissait un complément et un attribut<sup>20</sup>.

L'innovation d'un passé composé avec *avoir* caractérise à la fois les langues germaniques et les langues romanes.

Il y a, par conséquent, eu un moment dans la langue où les deux formes composées ont cohabité, avec un certain flou parfois, avant qu'une redistribution des fonctions ne s'opère.

En effet (Kilpiö 1989 : 15) :

*The Old English passive often expresses a present state resulting from completed action, just as it does in those instances in which the Latin has the perfect tense.*

De même, la sphère temporelle des passifs en *is* inclut le présent. On n'en trouvera donc que très rarement dans des contextes avec référence explicite à la sphère temporelle du passé. Le passif en *is* est statique, au présent. Au prétérit, il peut être statique ou d'action. Les passifs en *bið* (autre forme du verbe « être » : *beon* – au présent) expriment

<sup>19</sup> Ce qui est très intéressant, notamment pour les emplois qui sont faits aujourd'hui des deux formes de passif et de *present perfect*.

<sup>20</sup> Ce qui correspondrait à *They had him dead* en anglais contemporain. Construction transitive complexe avec attribut de l'objet.



l'action, voire l'action répétée, tandis que ceux en *is* expriment l'état résultant d'une action passée<sup>21</sup>.

De fait, l'auxiliaire, par le biais de sa neutralité sémantique<sup>22</sup>, a pour effet de « gommer » la spécificité lexicale du verbe. Que celui-ci soit fondamentalement actif ou statif sur le plan notionnel ne compte plus. Il y a uniformité, uniformisation du procédé. Les deux possibilités notionnelles offertes au lexème verbal sont ramenées à une seule entité : le procès, dépassé qui plus est (-en).

Je ne pense pas que l'on puisse totalement faire abstraction de ces faits aujourd'hui. Même si le passif et le *present perfect* ne constituent pas un système en tant que tel, clairement défini à proprement parler, ils appartiennent tous deux à un ensemble plus vaste qui regroupe les formes composées et qui repose sur un principe commun que j'appellerai pour le moment argumentatif.

En outre, il demeure que le *present perfect* est de structure SVO (*I've broken the vase*), et que le passif ne l'est pas. Une évidence, qui est, je pense, signifiante, mais pas pour les raisons invoquées d'ordinaire<sup>23</sup>.

### 1.5. Problématique

Ce qui précède constitue l'essentiel de la théorie généralement admise concernant la forme de passif de l'anglais.

Néanmoins, la pratique n'est pas aussi simple. De fait, les énoncés au passif [de structure S + *be*<sub>aux</sub> + V-en, (+ *by* + SN)] sont restreints à un certain type de contexte<sup>24</sup>, d'où, statistiquement parlant, une forme d'utilisation spécifique. Les occurrences de passif m'ont semblé assez peu nombreuses en contexte littéraire, ce qui, paradoxalement, en fait toute leur richesse. La fréquence la plus élevée<sup>25</sup> apparaît dans un environnement descriptif ou argumentatif, c'est-à-dire à un moment de la narration où le but recherché est, globalement, de convaincre. Voici un (autre) trait qui n'est pas d'ordinaire associé au passif. Le trait prédominant étant celui, je le rappelle, de la thématization du sujet, la diathèse permettant à son référent de quitter son statut (antérieur) d'objet (de l'actif) et d'occuper ainsi la place initiale de sujet syntaxique.

Il semblerait donc que les connaissances que nous avons du passif ne soient pas exhaustives, à tout le moins en ce qui concerne son fonctionnement. Pour preuve le fait que (Granger-Legrand 1976 : 44) :

*In some cases, we really wonder why the passive has been used by the author when the active counterpart would have been just as acceptable :*

*"Henriette was presented by miss Lavender with Verses for the Littles Ones"*<sup>26</sup>.

Il en serait de même du rôle exact de *by* + SN. Il y a, à mon sens, trop de critères prévalant à l'existence du passif sans *by* + SN, pour que ceux-ci soient sérieusement envisageables<sup>27</sup>.

---

<sup>21</sup> *Bið* est une forme du verbe « être » (infinitif *bēon*). *Bēon* a deux formes de présent : *bið* (racine \* *BHEU*) et *is* (racine \* *ES*). Je remercie vivement C. Guimier pour ses précieux commentaires concernant le vieil anglais.

<sup>22</sup> Neutralité qui est évidente lorsqu'il est copule (pseudo-passif) ou entre dans la construction d'un semi-passif.

<sup>23</sup> Le passif n'a pas d'objet, nous dit-on, car ce dernier, qui l'était dans la voix active, est devenu le sujet au passif. Il ne peut à la fois être sujet et objet. Au mieux aura-t-on un complément d'agent.

<sup>24</sup> Notamment le contexte scientifique dont il sera question plus loin.

<sup>25</sup> Corpus constitué de lectures personnelles.

<sup>26</sup> L'auteur emprunte l'énoncé à E. Goudge, *A City of Bells* (Hodder and Stoughton 1936 : 62)

Ce qui est très intéressant toutefois, c'est que pour ce qui est du contexte scientifique, Cooray nous dit que dans la plupart des cas d'utilisation du passif, l'accent est mis sur l'action<sup>28</sup>, pas sur l'agent. Il n'est pas alors question des propriétés du sujet qui viendraient justifier sa thématization.

Remarque à laquelle s'ajoutent les difficultés attestées de compromis quant à la dénomination du syntagme introduit par *by*. J'ai choisi de le désigner par *by* + SN, comme Huddleston qui dit préférer séparer *by* et SN, ce dernier étant à la base complément de la préposition, et non pas complément d'agent (Huddleston 2002 : 1427 et 1433). Pour l'auteur en effet, l'agent correspond à un rôle sémantique, or N n'est pas toujours agent. Cette dénomination lui permet ainsi de rendre compte des passifs dits « spéciaux » où N (objet de l'actif) n'est pas un agent, et où l'actif correspondant n'existe pas, comme :

(6) *Someone has slept in this bed / This bed has been slept in.*

(7) *My mother approved of the plan.*

La difficulté à nommer *by* + SN de manière claire n'est-elle pas plutôt due à l'incompréhension de son rôle exact ?

## 2. Pourquoi le passif ?

### 2.1. L'envers de la théorie

Les lignes qui précèdent ne suffisent pas à exposer le passif de manière intégrale et satisfaisante, car trop d'incohérences subsistent. C'est notamment le cas quant au rapprochement systématique du passif avec l'actif : notre propre expérience nous a enseignés qu'un pendant actif n'est pas toujours possible, ni souhaitable<sup>29</sup>. Prenons par exemple les structures comme *be born*, *be said to*, *be supposed to*, *be rumoured to*... qui ne correspondent pas à \* *She bore a son in 1964 (He was born in 1964)*, \* *People say this man to be dangerous (This man is said to be dangerous)*...

En outre, nous venons de voir que le passif est également prédominant dans un type de contexte bien précis. Pourquoi n'est-il pas contextuellement standard ? Jusqu'ici, nous avons deux arguments qui viennent nuancer la présentation de la forme : 1) tous les verbes n'acceptent pas la passivation, 2) le passif ne se trouve pas dans tous les contextes.

L'une des raisons qui font que l'on ne parvient pas à un consensus au sujet du passif est que la forme offre un énorme piège à l'analyse. Quand il est question du passif, il va de soi qu'il ne faut pas mélanger fonctions syntaxiques et rôles sémantiques (Adamczewski & Delmas 1998 : 187 et Huddleston 2002 : 1428). Cette ligne de conduite, qui prévaut à l'analyse linguistique en général est peut-être plus impérieuse encore en ce qui concerne le passif. De fait, de nombreuses propositions n'expriment pas d'actions. Le sujet est alors davantage celui qui fait l'expérience qu'un agent à proprement parler. Le sujet du passif correspondant sera alors un bénéficiaire ou renverra à un résultat, plutôt que ce ne sera un patient :

(8) *John was awarded a prize.*

(9) *A mistake has been made.*

La difficulté vient de l'aveuglement créé par un besoin évident d'assigner des rôles syntaxiques à des items sémantiques. Il faut, à mon sens, penser l'opposition actif / passif

---

<sup>27</sup> Ainsi par exemple : *The dead body was washed ashore (by the sea / waves)*, *The body was recovered a week later –by the police*, *The microfilms had been removed from the safe (by whom ?)*. (Lapaire & Rotgé 1993 : 365-366)

<sup>28</sup> C'est moi qui souligne.

<sup>29</sup> L'anglais peut construire un passif dont le sujet n'était pas un c.o.d. dans la phrase active : *John gave roses to Mary / Mary was given roses* : le nouveau sujet est l'ancien c.o.i. (Girard 1997 : 121 sq)

autrement qu'en termes de [objet / sujet] [agent / patient], en faisant des seconds la contrepartie officielle des premiers, et en réduisant la forme à des équivalences qui n'en sont pas pour tous les énoncés produits. Cette idée n'est pas nouvelle (Pottier nous dit en effet, à propos du passif, que :

*Le linguiste doit distinguer entre l'agent de l'événement – conceptuel –, le sujet de l'énoncé – syntaxique, et le thème intentionnel – pragmatique.)*

Mais peut-être n'a-t-elle pas été suffisamment travaillée ? Le passif, c'est la somme de ces trois choses, à parts inégales. Ce qui en fait une construction unique dans la langue, qui a une existence et une justification propres, très certainement.

## 2.2. L'activité du passif

Les différents éléments sur lesquels j'ai basé mon travail, et dont il va être question dans les lignes qui viennent, me poussent à dire que le passif n'est pas inactif, qu'il n'est pas qu'une pâle version d'une voix active, qu'il joue bel et bien un rôle dans le langage. Rôle dont la thématization du sujet n'est qu'une illustration, mais non pas une fin en soi.

Huddleston (2002 : 1428) observe que (*VP = Verb Phrase*) :

*The internal complement of the active, the direct object, is external to the VP in the passive, i.e. it appears as subject.*

C'est-à-dire que N<sub>2</sub> (l'ancien objet devenu sujet) n'appartient pas au syntagme verbal de l'énoncé passif, alors qu'en tant que N<sub>1</sub> (objet de l'actif), il appartenait au syntagme verbal. Nous abordons là une différence essentielle, flagrante au point qu'elle passe inaperçue. Sur le plan syntaxique, l'opposition actif / passif tient aussi à la présence ou l'absence d'un nom dans le syntagme verbal. Nous passons du transitif à l'intransitif ; une évidence. D'où le lien avec le choix de *be* comme auxiliaire. Rappelons-nous la répartition des rôles entre *have* et *be* en vieil anglais :

*Have-en* + objet.

*Be-en* + intransitif<sup>30</sup>,

laquelle a conduit à une sorte « d'invariant comportemental » de *be*, que l'on retrouve dans des structures intransitives, qui introduit des constituants en fonction attribut (à valeur caractérisante, identifiante ou de localisation) du sujet. Nous rencontrons là une des raisons de la non transformation systematique des passifs en *be* par des passifs en *get* (*weorðan* a disparu en vieil anglais), également possibles. De fait, les passifs en *get* ont ceci de particulier qu'ils ne se forment que sur des verbes dynamiques<sup>31</sup> ; ils expriment le passage d'un état à un autre<sup>32</sup>. Il en est de même lorsque *get* introduit des attributs adjectivaux. L'adjectif doit pouvoir avoir une lecture évolutive ou gradable :

(10) *You're getting grey.*

(11) *Mike is getting bigger and bigger / more and more aggressive.*

(12) *He got red (= he reddened / he turned red, he went red.)*

Le sens final de tels énoncés est la somme du sémantisme de *get* et du sémantisme de l'adjectif. La sélection de *get* est effectivement subordonnée à celle de l'adjectif, plutôt que l'inverse. Je pense que c'est parce que l'on a tel ou tel adjectif (à sémantisme gradable) que l'on pourra utiliser *get* et non que l'on a tel adjectif parce que l'on *get*.

---

<sup>30</sup> A ce propos, C. Guimier souligne qu'en vieil anglais, et jusqu'en anglais élisabéthain, *be* se rencontre au passif avec des verbes intransitifs « mutatifs » (c'est-à-dire exprimant un déplacement dans l'espace, ou un déplacement métaphorique, un changement de condition ou d'état).

<sup>31</sup> Exemple : *to get paid / killed / married.* (Huddleston 2002 : 1442)

<sup>32</sup> J. Bouscaren (1982 : 174) parle de « franchissement de frontière ».

*Get* forme donc une branche à part entre l'actif et le passif, il a d'ailleurs un emploi transitif actif<sup>33</sup> (*This room gets all the sun ; He's going to get a new jacket*), et en tant que tel voit ses emplois cadrés au passif.

Le passif, ancien moyen, est ainsi tourné vers le sujet. Il n'y a, historiquement parlant, aucun intérêt exprimé pour un objet. D'où le choix d'une structure intransitive, et le recours à *be*.

Nous sommes une nouvelle fois au cœur de l'opposition entre « l'être » et « le faire », que la langue anglaise répartit entre deux de ses formes composées construites sur un participe passé. *Be-en* d'une part, *-en* étant considéré comme attributif dans son fonctionnement (l'accomplissement du prédicat est dépassé. On est dans du statif post-accomplissement, du caractérisant en quelque sorte) car *be* est essentiellement intransitif. *Have-en* d'autre part, *-en* étant considéré comme objet prédicatif car *have* est monotransitif. Répartition qui se fonde sur des bases diachroniques. A terme, pour en revenir à cette paire actif / passif, il se trouve que la langue semble être piégée en surface par le modèle S – V – O<sup>34</sup>. Le changement d'auxiliaire, à l'origine verbe, de transitif à intransitif, serait (aurait été) un moyen de contourner le problème. L'ordre du passif (S – V – C<sub>agent</sub>) serait un ordre consensuel de surface, qui aurait néanmoins ses propres fins énonciatives, différentes de celles généralement attribuées aux énoncés de structure S – V – O.

Nombreux sont les énoncés qui peuvent laisser supposer ce genre d'interprétation. En voici notamment deux, espacés dans le temps (18<sup>e</sup> siècle et 2002), qui soulignent le fait :

(13) *People have now-a-days, got a strange opinion that everything should be taught by lectures. Now, I cannot see that lectures can do so much good as reading the books from which the lectures are taken. I know nothing that can be best taught by lectures, except where experiments are to be shown. You may teach chemistry by lecture. – You might teach making of shoes by lectures !*<sup>35</sup>

Que remarquons-nous dans cet extrait ? Que la présence de passifs est systématique dès que le but recherché est de convaincre le lecteur. *By* y dénote le moyen, plus que l'agent (car cet « agent » est non animé), ce qui est un vestige du cas instrumental en vieil anglais. Mais, chose curieuse, le modèle est conservé dans les énoncés à l'actif qui suivent (actif + *by*). L'alternance passif / actif ici démontre que ce fameux agent introduit par *by* n'est pas forcément le sujet de la voix active (on aurait : *lectures teach chemistry, lectures teach making of shoes* !), d'autant que cette structure est utilisée plus haut. Le passif est le signe d'autre chose.

(14) \* *A good time was had by all.*<sup>36</sup>

Les termes choisis par mon amie, linguiste anglophone, pour parler de cet énoncé qu'elle m'a donné sont les suivants :

*C'est un énoncé incorrect, mais il est utilisé car il "fait rire" dans la mesure où il illustre un net besoin de thématisation, avec, pourrait-on dire, fabrication d'un être animé de a good time ».*

Ces deux exemples avérés viennent illustrer le postulat que je souhaite défendre à présent.

---

<sup>33</sup> Et un emploi intransitif pur : *How did you get there ? She should get here soon.*

<sup>34</sup> Motivé, je le rappelle, par le fait que l'ordre naturel de représentation des choses va de l'agent vers le patient, ordre que reflète le principe même de la transitivité :

*The term "transitive" derives from Latin tran "across" + ire "go" – it reflects the idea that in an elementary example like Ed killed Bill the action "goes from" Ed to Bill. (Huddleston 1984 (1986) : 192)*

<sup>35</sup> Remarque faite par le Dr Johnson à Boswell en 1766 (Mitchell & Robinson 1992 : 1)

<sup>36</sup> Énoncé dû à Rosalind Dilys – novembre 2002. C'est le premier exemple qui lui est venu à l'esprit quand nous avons commencé à discuter du passif.

### 2.3. Postulat

Tout jusqu'ici concourt à mettre en lumière le fait que les connaissances dont nous disposons sur le passif sont incomplètes.

Un trait du passif est passé inaperçu, qui pour moi est différent de ce qu'englobe le principe de la thématization. Ce trait est un mouvement.

La thématization s'intéresse au rôle donné à terme au sujet syntaxique du passif, notamment dans son rapport avec son statut antérieur d'objet de l'actif. Partant, c'est un principe énonciatif qui repose, toujours, sur l'actif. C'est le souhait de l'énonciateur qui met en valeur un constituant de l'énoncé, lequel ne l'était pas à l'actif. En cela la thématization est un moyen dont dispose l'énonciateur de commenter le sujet. Ainsi, une relecture de la définition proposée par le Collins Cobuild montre-t-elle que le dictionnaire s'en tient à l'analyse traditionnelle et ne considère que le sujet thématized du passif (*English Grammar* 1990 : 402) :

*The passive voice allows you to talk about an event from the point of view of the thing or the person affected, and even to avoid mentioning who or what was responsible for the action.*

Il en est de même de *ODEG* si ce n'est que le sujet y est clairement vu comme dépendant du prédicat<sup>37</sup>. Il est également remarquable de voir que les termes utilisés s'appliquent à décrire le statut non-actif de ce sujet (*suffers, experiences, receives*).

*The Oxford English Dictionary* (Vol. XI, 1989 : 312-313) offre une présentation plus novatrice, et plus qu'intéressante pour mon propos :

*Passive* : *L. passiv-us* : *capable of suffering or feeling – to suffer – suffering action from without.* 1413

*Not active, working or operating* ; *not exerting force or influence upon anything else, quiescent, inactive inert.* 1477

[...]

*Verbs that govern a double accusative after them.* 1669 Milton : *the passive signifieth what is done to one by another.*

Pour la première fois, à travers l'étymologie latine du terme *passiv-us*, nous avons mention

- 1) de l'extérieur (*from without*) avant la prise en compte du sens dénué d'action (*not active, working or operating*) et
- 2) de la notion de capacité du sujet (*capable of*), comme si le sujet devait pouvoir mériter le fait de se voir attribuer le prédicat.

Sans aucunement revenir sur le principe de la thématization donc, je souhaite cependant l'affiner. Je pense que le passif est le vecteur d'une forme *particulière* de commentaire. Commentaire construit en deux temps, qu'illustre un mouvement allant du prédicat vers le sujet préalablement au fonctionnement de celui-ci comme cible de thématization. Commentaire construit donc, et ce, peut-être à l'attention du co-énonciateur :

*L'énonciateur part des éléments déjà connus, pour apporter des éléments nouveaux, ceux que son co-énonciateur ne partage pas.* (Girard 1997 : 121 sq)

L'histoire souligne aussi une répartition dans la valeur des passifs à l'époque où coexistaient le passif en *is* et celui en *bid*. Kilpiö (1989 : 59) nous dit qu'en vieil anglais le passif en *is* était spécifique et le passif en *bid* lui était générique. Puis, le passif en *bid* a disparu. Nous avons donc hérité d'un passif en *is*, à portée spécifique à l'origine. Cette

---

<sup>37</sup> Voir (1). C'est moi qui souligne. Prédicat de l'énoncé passif.

remarque est intéressante je pense pour la visée argumentative dont est aujourd'hui porteur le passif. Voici deux de ses traits qui se trouvent ainsi mis à jour : le retour vers le sujet et l'action spécifique.

Nous pouvons maintenant voir comment les choses se concrétisent.

### 3. Etude contextuelle

Quels que soient les contextes dans lesquels apparaissent les différents énoncés passifs relevés, ceux-ci visent tous un objectif identique : convaincre.

#### 3.1. La présentation

Le recours au passif se fait de manière privilégiée dans les préfaces, les introductions<sup>38</sup>, les textes scientifiques, les descriptions, les notices d'utilisation, c'est-à-dire à chaque fois qu'une construction argumentative est nécessaire. De nombreux énoncés sont d'ailleurs issus des ouvrages consultés pour l'élaboration de cet article.

##### 3.1.1. Préfaces

- (15) *The work was motivated by the general interest in typological studies prevalent at that time.*

*It doesn't therefore [...] or suggest how the passive should be handled within particular grammatical framework. Rather it sets out to exemplify the range of structures which have been called passive. (Siewierska 1984)*

- (16) *Attention is paid to the choice of the auxiliary, more complex than in later periods, the verb *hatte*, the rise of proverbial *ge-* with past participles, the inflection of the past participle in periphrastic passive constructions, the expression of the agent or instrument and, finally, to the varying voice correspondences between Latin originals and their Old English translation. (Kilpiö 1989)*

Le plan est clairement argumentatif. Il présente un ordre avec désir d'organisation :

- (17) *[ ... ], the corpus studied has been chosen from OE prose texts which are fairly close translations of Latin originals.*

*OE passives constructions and [ ... ] both passive and active constructions are constantly compared to the Latin original.*

*In part Two the prose texts selected are those traditionally chosen by teachers precisely because they offer the best introduction to the literature and culture of the period.*

*[ ... ]*

*The book has been written so that it can be used by those working on their own.*

- (18) *The Guide can be used by students working with or without a teacher.*

*For the latter, a section "How to Use this Guide" has been provided.*

*Syntax (where stress is laid on the important differences between Old and modern English), a brief Introduction to Anglo-Saxon Studies in which language and literature, history, and archaeology, are discussed, and a highly selective Bibliography for the beginner.*

---

<sup>38</sup> Et parfois aussi les conclusions.

Phonology is not treated in a separate section, but is integrated with the grammar, important sound-changes being treated briefly when they provide the accepted explanation of apparent irregularities in inflexion.

The texts in the fourth selection are not normalized, but a few peculiarities have been removed to ease transition to the unnormalized texts in the remainder of the readings.

[...] we do think that the order of topics laid out on pages 3 to 5 is recommended both by logic and by our own experience.

The prose and verse texts selected are on the whole those which have traditionally been offered to beginning students to read.

Such passages as King Alfred's Preface, the story of Cædmon, the conversion of Edwin, and Cynewulf and Cyneheard, have been chosen by generations of teachers and scholars...

The Fifth edition ... fills two gaps regretted by past users of the book.

(Mitchell & Robinson 1992, foreword : vii-viii)

Nous sommes toujours dans le même schéma explicatif qui dresse un plan. Nous ne manquerons pas de noter la fréquente détermination générique des agents quand ils sont mentionnés (*by Ø teachers, scholars, users*), comme si le nombre d'occurrences avalisait le bien-fondé de S/P...

### 3.1.2. Introductions

Les introductions s'articulent à l'identique :

(19) *The term VOICE is used to describe the last major verb category to be considered in this chapter. [...] and therefore points to connections between this chapter and sections in later chapters where the contrast between active and passive must be reconsidered in a large context.* (Quirk & al. 1985 (1955) : 159)

(20) *Studies in this area have revealed that well-documented language phenomena have not, in fact, been sufficiently reached.*

*The passives constructions discussed will be classified along three parameters. Various other classifications based on different properties of passive clauses have been used in the literature.*

*For instance, passives have been grouped into stative and nonstative on the basis of whether they involve a state or an action.*

*In addition, passives have been classified into agentive, quasi-agentive and agentless in terms of whether they can or cannot occur with an agent.* (Siewierska 1984)

(21) *The work done has been largely conducted on traditional lines.*

*Studies are generally hampered by three defects.*

*As can be seen from my discussion.*

*Comparative material is provided by the West Saxon translation of St Matthew.*

*Attention is paid to the distribution and function of the auxiliaries.*

*The problems are mostly approached from the point of view of OE, but [ ... ]*

*Constructions are compared to the Latin Original whenever these can be thought to be helpful.*

*The factors suggested are based on a number of syntactic and semantic criteria.*

(Kilpiö 1989)

Ces extraits se construisent de la même manière que les préfaces, sur le mode dialectique. Le but recherché est de présenter clairement les choses, pour préparer à un développement futur. Je pourrai fournir encore bon nombre d'exemples, ils sont légion car le procédé est général. Il en est de même une fois le développement fait, c'est-à-dire dans les conclusions.

### 3. 1. 3. Conclusions

(22) *OE passive constructions and the various relationships between OE and Latin passive and active constructions have been studied from different angles in the foregoing chapters.*

*The comparison of OE passive constructions with corresponding Latin constructions was found to be particularly useful. (Kilpiö 1989)*

Les conclusions sont là pour résumer les arguments, démontrer leur force et leur pertinence. Nous sommes donc toujours dans le même processus explicatif que dans les préfaces et les introductions.

Cet agencement des arguments n'est cependant pas l'apanage des manuels de grammaire. En effet, les notices de médicaments fonctionnent pareillement.

### 3.1.4. Notices

Voici une notice dans laquelle nous trouvons pas moins de 13 occurrences de passifs, dont 5 sont traduits par un infinitif en français<sup>39</sup> :

(23) - *The allergen extract is supplied in multidose vials (5 ml). The vials are of graded strength and are used according to the therapeutic schedule prescribed by the allergist.*

- *The starting dose of a new vial should be decreased to 50 % of the previous dose.*
- *Injections should never be given intravenously or intramuscularly.*
- *If the schedule has not been properly followed contact the allergist.*
- *Patients should be observed in the doctor's office or clinic for 30 minutes after each treatment injection.*
- *After an injection anaphylactic shock is rare but if it occurs, epinephrine solution at 1/1000 should immediately be injected and rapid emergency treatment should be instituted.*
- *It is not recommended to begin an immunotherapy treatment to a pregnant woman.*
- *Conform to the therapeutic schedule established by the allergist.*
- *Allergen injections are given subcutaneously strictly in accordance to the "Good Clinical Practice in Allergy : Specific hyposensitisation by injection".*
- *Any adverse reaction should be immediately reported to the allergist<sup>40</sup>.*

Nous ne manquerons pas de remarquer ici la fréquence élevée des occurrences de l'auxiliaire modal *should* dans tous ces exemples. Sans indiquer que les deux phénomènes vont obligatoirement de pair, cela montre qu'ils ne sont en tout état de cause nullement

---

<sup>39</sup> Infinitif dont on sait qu'il insiste sur la notion verbale. La correspondance de ces deux formes entre les deux langues en dit long sur l'élément que l'on souhaite mettre en relief...

Plus récemment encore, j'ai trouvé *a 3-month course is recommended* (posologie d'un complément nutritionnel), avec donc toujours le même schéma passif en anglais.

<sup>40</sup> Notice de médicament (fraction retard DHS) – December 2002.



contradictoires. *Should* n'est d'ailleurs pas le seul modal rencontré. *Will* est également fréquent<sup>41</sup> :

(24) *The passive constructions discussed will be classified along three parameters. Various other classifications based on different properties of passive clauses have been used in the literature.* (Siewierska 1984)

(25) *The discussion of the passive will be aimed at determining what, in fact, constitutes a passive.*

*Therefore a compromise solution will be attempted which entails restricting the term passive in a way that enables a definition to be made.* (Siewierska 1984)

(26) *... the rise of each of the auxiliaries will be analysed separately. Attention will be focused on three main aspects of the passive forms.* (Kilpiö 1989)

Pour en revenir au cas des scientifiques, que font-ils lorsqu'ils mènent leurs expériences, sinon s'appliquer à démontrer des faits ? Certes, il est toujours possible de dire que le pourcentage élevé de passifs dans un tel contexte scientifique est dû au fait que l'objectif des chercheurs est de mettre en évidence un sujet (au sens général comme au sens linguistique) ayant telle ou telle propriété. Le sujet est alors thématisé (en termes linguistiques), mis en avant parce qu'il a telle ou telle qualité. Il vaut ainsi pour sa ou ses qualité(s) notionnelle(s) et physique(s)).

Cependant, ces qualités deviennent toujours partie intégrante du sujet après que celui-ci ait été « sujet à une prédication » sur le plan linguistique, à une expérience sur le plan scientifique. Dans le premier cas, ces qualités ne sont pas initialement intrinsèques au sujet, elles lui sont rapportées par le biais de sa mise en relation avec un prédicat. Nous trouvons une confirmation de ceci dans ce que dit Huddleston (2002 : 1446) à propos de l'exemple suivant :

(27) *The solution was drained under a hydrogen atmosphere, the deposits were dashed with water and methanol and dried. A film of formvar was then cast on the deposit.*

Cet énoncé

*is from a report of a scientific experiment. It is a well-known feature of scientific writing that it has a higher proportion of passives than most registers ; many of the short passives, like those in this example, serve to avoid making explicit reference to the writer, and this is widely believed to give the writing a more objective favour than is found in texts with 1<sup>st</sup> person references.*

C'est-à-dire que ce qui importe, c'est l'événementiel, ce sont les procès qui mettent en évidence une propriété de la chose analysée. Laquelle gagne alors en détermination. Dans le passif, le sujet à l'initiale est le siège récapitulatif de toutes les données. Voilà pourquoi il est important. Sa place n'est en effet pas anodine, mais peut-être pas pour les raisons évoquées traditionnellement. Il est thématisé non pas parce qu'il est celui dont il va être question dans la suite de l'énoncé, mais parce qu'il est celui qui a motivé l'énoncé. Cela peut paraître revenir au même. Les deux façons de voir s'opposent néanmoins dans leur orientation. Dans la première, tout part du sujet. Dans la deuxième, tout revient au sujet. Ce qui est différent. Dans la première il est question d'un apport de données. Dans la deuxième il est question d'un commentaire. L'ordre souvent dit « inversé » du passif schématise ce retour sur le sujet, qui ne serait en fait pas posé en premier, mais en dernier.

### 3.2. La cohérence

---

<sup>41</sup> A ce propos, je m'intéresserai plus loin au décodage d'un énoncé particulier (74) construit sur *should*.

Partant, lorsque le prédicat n'apporte rien au sujet, le passif est douteux, voire impossible. Ou bien alors, pour que le passif soit possible, il faut que le verbe soit compris dans un sens précis (parfois propre, parfois figuré) ou que son contexte soit modifié :

(28) \* *The jailer was escaped by the prisoner.*<sup>42</sup>.

Mais :

(28') *The sentence was escaped by the prisoner.*

(29) *Tom has weighed the gold.*

(29') ? *The gold has been weighed by Tom.*

Cet énoncé n'est acceptable qu'en contexte spécifique, comme par exemple :

(29'') *This gold's been weighed. Someone said it weighed 50 grams. Is that true, who can tell me ?*

(30) *John turned the page.*

(30') *The page was turned.*

(30) est uniquement acceptable si cela permet d'expliquer en quoi ce changement apporte quelque chose au sujet.

En revanche,

(31) *George turned the corner.*

(31') \* *The corner was turned by George.*

Car *turn* n'est pas pris dans son sens premier ici.

(32) *The thief entered the house.*

(32') \* *The house was entered by the thief.*

(32'') *The house was broken into by the thief.*

Car *enter* est trop générique sémantiquement pour référer de manière précise au procès engendré par *the thief*. Le passif n'est donc possible que si le verbe dénote une action porteuse de changement, et liée sémantiquement au contenu sémique de *thief*. En outre, *enter* est un verbe qui implique une certaine volonté dans son sémantisme, ou tout au moins un certain degré d'acceptation, ce qui est en total décalage avec le cambriolage où l'entrée dans les lieux est forcée et ne va pas de soi. Enfin, *enter* ne suppose pas de difficulté de franchissement des ouvertures, ce qui semble bloquer son emploi passif avec *the thief*.

(33) *John could see himself in the mirror.*

(33') \* *Himself could be seen in the mirror.*

(34) *The woman shook her head.*

(34') \* *Her head was shaken by the woman.*

Ces deux derniers exemples soulignent la nécessité de la présence de deux arguments pour pouvoir construire un passif. Ici, le fait qu'il ne soit à chaque fois question que d'un actant bloque le passif.

*Himself* renvoie à *John*, c'est-à-dire au sujet syntaxique de l'actif, et la manipulation syntaxique du passage au passif n'est pas possible car il n'est pas question d'un mouvement

---

<sup>42</sup> Mes conseils anglophones jugent d'ailleurs l'actif « difficile » en ces termes. Quelque chose comme *The prisoner escaped a heavier sentence* serait préférable, avec donc un emploi figuré du verbe, et le passif correspondant proposé en (28').

de l'un des actants sur l'autre. Le bénéfice pour le sujet qu'illustre le passif ne peut par conséquent provenir que de l'extérieur<sup>43</sup>.

Le second exemple confirme cette analyse : *Her head* désignant une partie du corps de *the woman*, le passif est impossible. Au plus pourrions-nous avoir :

(35'') *Her head was shaken by the woman.*

Si, et seulement si, *her head* s'applique à un quelqu'un d'autre (*someone else's head*).

Ce qui soulève un point d'acceptabilité non négligeable : pour qu'un constituant puisse revêtir le statut de sujet syntaxique d'une construction passive, il doit être le lieu but d'une prédication, signifiant un second argument différent de ce même sujet.

Revenons enfin à l'exemple (14)<sup>44</sup> déjà cité, dans lequel le passage à l'actif dans les deux dernières phrases, après tout un passage au passif, est compris par deux collègues anglophones comme soulignant le fait que *you* devient maître<sup>45</sup> de ce qu'il peut faire, et qu'il n'est plus question de l'enseignabilité de la chimie ou de la cordonnerie. C'est-à-dire que la prédication part de *you* cette fois (on revient à la transitivité). L'actif fonctionne comme une sorte de conclusion, une contrepartie de ce qui a été dit précédemment. Ce qui revient à dire que les passifs marquent bien une propriété du sujet (ici, l'enseignabilité, i.e. qui peut être enseigné) que celui-ci tire de la prédication qui lui est appliquée, et que cette propriété nouvellement acquise est par conséquent spécifique. Elle est valide pour une situation précise. Le sujet n'a cette ou ces propriétés que dans la situation dénotée par l'énoncé. *Everything, lectures, nothing, experiments* ne valent pas en soi, ils valent parce qu'ils devraient (*should*), peuvent (*can*) être enseignés, parce qu'ils sont démontrés (*are shown*)<sup>46</sup>. En d'autres termes, et nous retrouvons-là une propriété du moyen, parce qu'ils peuvent accepter la prédication dont ils sont le but, la cible, en quelque sorte.

Cette conclusion qu'apporte l'actif est également comprise par ces mêmes collègues comme reflétant plus fidèlement la véritable opinion de l'énonciateur. L'actif est donc le vecteur, dans cet exemple<sup>47</sup>, de la voix de l'énonciateur. Cette impression prend le pas sur une quelconque perception d'un désir de souligner les sujets des passifs précédents.

Le passif est par conséquent un moyen de construction de l'argumentation. Il est en effet question de construction, puisque cette argumentation est travaillée (il s'agit d'une forme composée avec auxiliaire et participe passé). Elle s'appuie donc sur de l'existant. Ce qui pour de nombreux linguistes justifie leur vision du passif comme une étape postérieure à l'actif. Peut-être pourrait-on appliquer une autre lecture à cette construction : elle ne serait pas tant une fin récapitulative à partir de l'actif qu'un procédé à partir du passif, à visée informationnelle pure, pédagogique.

---

<sup>43</sup> C'est moi qui souligne.

<sup>44</sup> *People have now-a-days, got a strange opinion that everything should be taught by lectures. Now, I cannot see that lectures can do so much good as reading the books from which the lectures are taken. I know nothing that can be best taught by lectures, except where experiments are to be shown. You may teach chemistry by lecture. – You might teach making of shoes by lectures !*

<sup>45</sup> C'est moi qui souligne.

<sup>46</sup> Nous ne manquerons pas de noter la présence et la portée des différents auxiliaires modaux dans chacun de ces exemples, de même que les relatives contenant les passifs, qui pointent toutes sur un antécédent identifié au préalable (*everything Ø, the books, nothing that*), i.e. des choses dépassées sur l'identification desquelles on ne revient pas. Trait typique du spécifique.

<sup>47</sup> Il serait intéressant de poursuivre et de voir si ce trait se vérifie en général. Je ne peux cependant le faire dans le cadre de cet article. Tout au plus puis-je suggérer que nous avons là une « thématization par défaut » (car la structure de la phrase est normale – l'actif est censé focaliser sur la fin de la phrase – et n'est pas répertoriée parmi les modes de thématization standards). Thématization qui se créerait par contraste au contact du passif. Thématization par hiatus, car la thématization du sujet par une structure S – V – O standard n'est pas ce qu'un actif est censé faire...

Cela semble être une évidence, mais le passif n'est pas destiné à l'énonciateur. Ou à tout le moins, à l'énonciateur seul. Je pense que le système actif / passif correspond à un système « information qui se suffit à elle-même » / « information qui se doit d'être explicitée »<sup>48</sup>.

Dans cette logique, j'ai confronté des énoncés travaillés dans un précédent article traitant de *as / like*, dans lequel j'ai mis en évidence une possible lecture de l'opposition de ces deux marqueurs en prenant en compte le co-énonciateur. *Like* apparaît chaque fois qu'il y a besoin de convaincre, de présenter, d'informer, de guider, de décrire, c'est-à-dire à chaque fois qu'il y a besoin d'expliciter une relation qui ne va pas de soi. Avec *like*, l'énonciateur forcerait la compréhension de la comparaison (telle qu'il l'entend lui) de la part du co-énonciateur, car la construction de cette comparaison serait maximale, correspondant le plus précisément possible à la propre perception de l'énonciateur. En revanche, avec *as*, la construction de la comparaison serait minimale car elle reposerait sur un préconstruit collectif<sup>49</sup>.

Si les choses se tenaient, je devais trouver des passifs dans les expressions contenant *like*. C'est ce qui s'est avéré être le cas, les passifs étant moins nombreux dans les énoncés en *as* :

- (35) *But the syntactic stage also offers combinations like that doggie baby chair, more cereal, which are used (as verbless sentences).* (Bolinger 1968 : 6)
- (36) [...] – a 'come-hither' gesture accompanied by the words come here is like a red light at a railroad crossing accompanied by a sign reading stop, look and listen. (Bolinger 1968 : 14)
- (37) *If in an example like the one just given there happen to be two separations instead of one, it may be necessary to show which is major and which is minor.* (Bolinger 1968 : 32)
- (38) *The outsides of Edinburgh churches frightened her, they were of dark stones, like presences almost the colour of Castle rock, and were built so warningly with their upraised fingers.* (Spark 1961 : 35)

Le passif semblerait ainsi pouvoir être compris comme une forme de commentaire spécifique tourné vers le co-énonciateur, notamment au regard de l'absence ou de la présence de *by* + SN. En d'autres termes, ce complément ne pourrait-il pas être perçu comme un apport d'information complémentaire à l'attention du co-énonciateur plus spécifiquement ?

### 3.3. Portée de *by* + SN

La portée de *by* + SN est étudiée à partir d'énoncés issus de lectures et d'énoncés créés et avérés (Huddleston 2002).

Statistiquement, la part d'énoncés sans *by* + SN est supérieure à celle des énoncés avec ou « en » *by* + SN.

#### 3. 3.1. Enoncés sans *by* + SN (S + BE<sub>aux</sub> + V-en)

(39) *He wrote several stories which were published in 1891.*

(40) *He died in Paris in 1900 and was buried at the Père Lachaise cemetery.*

(Wilde 2002 : 47)

---

<sup>48</sup> Ce qui correspondrait chez Douay (2001) et Roulland aux « configurations 1 et 2 ».

<sup>49</sup> Cette analyse reposant à la base sur un autre système, celui de l'identification et de la localisation. Voir Roussel 2003b.

Le second énoncé met toujours en avant l'intérêt que peut avoir le prédicat pour définir au mieux le sujet : l'important (notamment après un décès) est certes l'enterrement, mais surtout le lieu où se trouvera la sépulture. En effet, un énoncé tel que le suivant pourrait conduire à s'interroger dans notre culture :

(40') *He died in Paris in 1900 and was buried.*

Car le message qu'il contient est de l'ordre de l'évidence<sup>50</sup>.

L'énoncé contenant le nom du cimetière est issu d'une minibiographie de Oscar Wilde. Par conséquent, cet énoncé vise à donner des indices, il a pour but d'apporter des précisions concernant la vie de l'auteur. Nous retrouvons le contexte pédagogique tourné vers le co-énonciateur.

(41) *The house was built in 1924.* (Huddleston 2002 : 1445)

L'intérêt est ici la date : 1924 par opposition à toute autre possible. Le circonstant porte essentiellement sur les conditions temporelles de réalisation de la relation prédicative.

(42) *Once I was invited to a wedding.* (Wilde 2002 : 62)

(43) *Saddam Hussein, too, has been served notice.* (*The Economist*, November 9th 2002)

Nous avons là des cas types où « le complément d'agent n'est pas utile ». Cas types où « la vedette est le sujet de l'énoncé ». L'argument étant que ce qui importe est le sujet, davantage que le complément d'agent. Mais ce sur quoi reste le co-énonciateur dans de telles constructions, ce n'est pas le sujet. Il est donc délicat de dire que ce sujet n'est mis en relief que par thématization traditionnelle. Ce sur quoi reste le co-énonciateur, c'est le prédicat (verbe avec ou sans complément, comme tel est le cas ici). En effet, ce n'est pas le sujet que le co-énonciateur garde en tête, mais au moins toute la relation prédicative ; y compris le sujet, certes, mais aussi y compris le verbe. C'est donc la mise en relation du sujet et du verbe qu'il reçoit.

Sur le plan de l'observation stricte, nous nous rendons compte que dans de tels énoncés, le sujet est, de fait, beaucoup moins travaillé que ne peut l'être le verbe. L'unique modification qu'il va supporter va l'être dans sa forme. Le sujet ne change de forme que si celle-ci marque le cas accusatif dans la voix active<sup>51</sup>, ce qui est notamment vrai des pronoms (*I saw him in the street* ⇔ *He was seen in the street*, mais *I saw Paul in the street* ⇔ *Paul was seen in the street* ; *I saw the teacher in the street* ⇔ *The teacher was seen in the street*). Le sujet syntaxique n'étant pas le sujet-actant sémantique, il y a hiatus dans l'organisation des constituants et la répartition des rôles par rapport à la tradition de l'écriture<sup>52</sup> telle que nous la connaissons. Partant, ne serait-il pas possible de dire qu'à la base le sens d'un énoncé passif se construit par défaut, c'est-à-dire que les choses se passent un peu comme si ce sujet était présenté comme étant le siège d'une relation prédicative qui, *a priori*, ne devait ou ne devrait pas lui être appliqué. Le sujet se trouve valorisé par le fait qu'on lui applique ce prédicat, oui, mais contre toute attente. Car la logique voudrait que ce soit l'agent qui soit véritablement sujet du prédicat.

---

<sup>50</sup> La crémation n'étant alors pas aussi fréquente qu'aujourd'hui.

<sup>51</sup> Je ne parle pas ici de l'apparition d'une majuscule sur ce sujet, s'il ne s'agit pas d'un nom propre. Ce critère, syntaxique, est aussi important que tous les autres dans la construction d'une voix passive. Et l'on remarque alors que ce qui débute au niveau de ce sujet, c'est la PHRASE, et peut-être n'en est-il pas de même de l'ENONCE en tant qu'entité dirigée vers le co-énonciateur. Une nouvelle fois, nous remarquerons que la phrase (passive) est une trace syntaxique qui ne correspond donc pas terme à terme au message sémantique transmis par l'énoncé. D'où ce principe de thématization qui est un moyen, parmi d'autres, de justifier le phénomène.

<sup>52</sup> Une des explications du sens (transitif) de notre écriture, autre qu'une réplique de la pragmatique (de gauche à droite), repose sur le sens de culture des terres, qui se faisait de gauche à droite. L'écriture n'a fait que reproduire un mouvement sécurisant car connu et surtout synonyme de richesse (générée par les récoltes) et de vie. D'où cette structuration gauche-droite qui peu à peu est devenue valeur refuge, puis modèle.

En effet, au lieu que la relation prédicative soit présentée de manière canonique, de gauche à droite, avec un sujet suivi de son prédicat à la voix active avec lequel il s'accorde (*The Jones invited me to a wedding*), celle-ci est présentée « à l'envers », le prédicat est ramené au sujet qui initialement n'en était pas un (*me* devient *I*) et il n'y a plus d'apport verbal que participial. *Be* étant là pour entériner cette nouvelle relation, cette identification de la notion verbale traduite par le participe, à un sujet autre que le sujet initial.

Le passif ne fait ainsi rien d'autre que suivre une logique d'identification-retour substituable à celle de localisation initiale véhiculée par la voix active (par le principe même de la transitivité).

La question qui se pose est alors la suivante : quel est donc l'intérêt de tout un tel travail ? La réponse a déjà été apportée dans divers travaux sur le passif : parce que la voix passive permet un commentaire, que concrétise la thématization.

J'ai pour ma part voulu poursuivre ce concept de commentaire. « Comment » ce commentaire ? « Pourquoi » ce commentaire ? Commentaire pour quoi faire ? Sachant que seul l'auxiliaire le différencie de l'autre forme composée construite sur un participe passé, c'est-à-dire le *present perfect*, en sachant qui plus est que les deux formes ont un passé commun et ont cohabité pendant longtemps.

(44) *Mom ! The vase got broken !* (Huddleston 2002 : 1445)

Points d'exclamation, style familier, emploi de *get* : nous sommes en plein dans le commentaire. *Mom !* a l'effet de *Look !* ou de *Listen !* dans des énoncés comme *Look ! It's raining !* ou *Listen ! Mark's playing the piano !* Le passif en *get* permet l'insistance sur le procès. Ce qui importe avant tout, c'est l'état - cassé - actuel du vase. « Cassé » est ramené à « vase ». Le vase gagne en détermination par le fait que le procès lui est rapporté. Et non pas « le vase gagne en détermination par le fait qu'il est identifié au procès ». Ce qui est en revanche le cas dans la voix active.

(45) *But it wasn't a joy to be stranded out there on a windy cold night.* (Wilde 2002 : 62)

Même chose ici encore. La structure syntaxique est parlante au demeurant. Il s'agit d'une extraposition du sujet, recensée comme étant un autre procédé de thématization, qui permet notamment, comme tel est le cas ici, de repousser en fin de proposition un constituant qui sinon serait en position de sujet syntaxique. Les motivations d'un tel déplacement sont souvent de deux ordres, sémantique (en fin de proposition, ce constituant acquiert un statut de focus marqué, et se trouve alors porteur de l'information nouvelle ou importante) ou syntaxique (il est rare d'avoir en anglais un sujet trop long ou trop développé ; la nature de proposition infinitive modifiée par des adverbiaux de notre énoncé en est un bon exemple). Et à nouveau le procédé se construit sur le modèle syntaxique SV (*it + be ...*) mais en s'en éloignant dans le même temps, puisque le véritable sujet sémantique se trouve en réalité à la fin de la proposition. Et il tire son intérêt de sa place finale précisément, parce qu'ainsi il est davantage marquant. Ce qui est tout à fait en accord avec ma présentation du fonctionnement du passif. La thématization présente dans le passif ne se fait pas par seule antéposition d'un nouveau sujet, mais bien prioritairement par affectation d'un prédicat à ce nouveau sujet (sans lequel il n'aurait d'ailleurs pas statut de sujet...). Et de ce prédicat et de ce sujet, c'est bien ce prédicat qui se positionne le plus à droite.

En (45) il se pourrait qu'il y a donc affinité entre longueur de la proposition infinitive et pertinence de l'information à délivrer. Un actif aurait été possible (*It wasn't a joy to strand that boy out there on a windy cold night*) et de l'extraposition du sujet propositionnel on aurait pareillement retenu une relation prédicative : [*X – to strand that boy out there on a windy cold night*]<sup>53</sup>, si ce n'est que de la transitivité qui se dégage de cette construction à 2 arguments (*for X to strand + objet*) naît un procédé de localisation, de l'objet dans la sphère du sujet, les deux étant et restant différents. Chacun existe alors à part entière et vaut dans sa relation à l'autre. Les choses ne se passent pas ainsi au passif où il n'est plus question de

---

<sup>53</sup> La version sans extraposition du sujet aurait sans doute, pour les raisons invoquées plus haut, été de même écartée : ? *To strand that boy out there on a windy cold night wasn't a joy.*

2 arguments mais d'un seul, et où la forme dit qu'il **n'y a pas** d'objet. L'éloignement par rapport à SVO qu'illustre le passif serait-il plus signifiant que son adhésion, même syntaxique, à SVOi ?

(46) *He cried out, but again we could do nothing, and were blown on.* (Karen 2002 : 10)

(47) *So Saturday came along, it couldn't be avoided.* (Lascelles, 2002 : 128)

L'absence de *by* + SN se justifie ici encore par l'importance du prédicat plus que par la pertinence de l'identité de l'« agent ». Si *Saturday* vaut, c'est parce qu'il sous-entend « repas forcé » ; sinon l'information n'aurait pas grand intérêt en tant que telle. Je ne pense pas qu'ici, l'important soit que ce repas ait lieu un samedi plutôt que tout autre jour de la semaine. D'autant qu'à aucun moment dans les lignes précédentes une quelconque hésitation n'a été exprimée quant au choix du jour, précisément. Ce qui pourrait alors motiver une thématization de ce syntagme. Tout au plus pourrait-elle s'expliquer par le choix de ce samedi, celui de la semaine en cours, par opposition aux prochains. Dans ce cas, sa mise en avant s'expliquerait en effet. Je crois toutefois que cette information est secondaire par rapport à *avoid*, qui « verbalise<sup>54</sup> » littéralement *Saturday*. Le passage en question traite de la haine qu'éprouve une adolescente envers la nouvelle amie de son père, qui cherche à venir s'installer dans la demeure familiale. Juste avant l'énoncé, nous pouvons lire :

(48) *She stared at me. I stared at her ear-ring. Finally, she said, in a kind of smarmy voice, "I'm very fond of your father and I'd like us all to get along together. We're going to do this dinner next Saturday, just as he planned it. It's very special to him." Then she sort of slid sideways along the wall and out of the door. I looked at the ceiling and tried to imagine how it would feel to rip her ear-rings through her earlobes.*

Je pense que ce passage annonce une dérobade<sup>55</sup> (bien plus qu'il ne prépare à la mention d'un jour précis de la semaine, même si ce dernier est mentionné).

L'information prédicative est également prioritaire dans l'énoncé immédiatement suivant :

(49) *That's what my dad wanted and he wouldn't be talked out of it, even though Marilyn obviously didn't think much of the idea of using something belonging to my mum.*

(Lascelles 2002, p. 128)

Où l'on ne manquera pas de noter l'influence du modal *would* dans le poids de l'information prédicative. Le sujet refuse que lui soit appliqué le prédicat, ce prédicat. La voix passive permet de dire cela plus synthétiquement et plus idiomatiquement que la voix active. Elle n'est d'ailleurs pas envisageable avec les mêmes termes :

(49') ? *Marilyn would not talk my dad out of it.*

Ne correspond pas, sémantiquement parlant, à l'énoncé étudié, car *would* se rapporte à Marilyn et non plus à *dad*<sup>56</sup>.

Pour restituer les relations interpersonnelles, il faut procéder à une réécriture du type :

(49'') *My dad did not want Marilyn to talk him out of it.*

---

<sup>54</sup> Aux deux sens du terme : *avoid* 1) met en mots le sémantisme tacitement compris dans *Saturday*, et 2) enrichit *Saturday* du sémantisme d'une notion verbale.

<sup>55</sup> Certes contrecarrée dans les faits, celle-ci n'ayant pas lieu, le personnage s'étant résigné par la force des choses – c'est ce que nous dit *so* en (47).

<sup>56</sup> Pour conserver la valeur initiale de *would*, il faut qu'il soit radical. Or, un modal radical porte sur le sujet de la relation prédicative. Le sujet de cet énoncé à la voix active étant *Marilyn*, c'est elle qui se trouve dotée de refus, et non plus *dad*. Si, en revanche, *would* n'a pas de valeur radicale, mais épistémique, alors l'énoncé produit ne porte plus sur *Marilyn* en particulier, mais sur toute la relation prédicative dont l'énonciateur évalue les chances de validation. Mais il ne correspond pas davantage à notre énoncé de départ.

Mais alors, *would* disparaît. Il semble que seul le passif puisse rendre au mieux le poids sémantique du prédicat sur le sujet.

(50) *Our solar system was formed billions of years ago.*

(51) *The boat capsized and over twenty passengers were drowned.*

(52) *In view of these losses Smithson is reluctantly closing his Fifth Avenue shop. He admits he feels as if his dream has been shattered.* (Huddleston 2002, p. 1446)

Ces trois énoncés suivent le même schéma (accent sur le procès prioritairement à son incidence sur le sujet ; un synonyme de sujet n'est-il pas « dépendant », voire « gouverné, tributaire, subordonné » ?)<sup>57</sup>. Dans le premier, en dépit de l'évidence de la remarque, il s'avère que le système solaire a été subordonné à sa création. Le passif du deuxième énoncé est clairement présenté comme la conséquence de la relation prédicative de la première proposition. La suite première du chavirage est la noyade, appliquée ensuite à vingt personnes. L'information qui prime est celle portée par le procès. Un examen plus poussé du comportement du verbe *drown* confirme ceci. *Drown* peut en effet apparaître sous trois formes : 1) *he drowned*, 2) *he was drowned* et 3) *he drowned himself*, avec trois valeurs différentes. 1) et 2) indiquent tous deux qu'il s'agit d'un accident, 1) sous la forme d'un constat, 2) en posant le sujet en victime (puisque le procès lui est ramené) ; quant à 3), réfléchi, il traduit un acte suicidaire. Le sujet n'est donc plus victime. L'acte est cette fois volontaire. Le sujet est alors déterminé par thématization explicite par répétition à la gauche (*he*) et à la droite (*himself*) du procès.

Enfin, le passif du troisième apparaît dans une hypothétique, proposition subordonnée permettant le commentaire. A nouveau, la forme verbale se trouve en position de focus marqué, c'est sur elle que l'énoncé prend fin. Rien d'autre ne lui est supérieur sur le plan informationnel. Ce qu'il faut souligner, ce n'est pas qu'il est question d'un rêve, mais que celui-ci est brisé. On notera d'ailleurs l'absence de recourt au prétérit modal sur l'auxiliaire *HAVE* du *perfect*<sup>58</sup>. Il n'y a pas ici mention d'un recul, d'un désengagement aussi net que cela aurait été le cas avec un *past perfect*. Ce, lit-on, pour indiquer que la condition est considérée comme réelle. Elle revêt par conséquent un intérêt. Ce qui s'accorde pleinement avec mon propos. Dans notre énoncé, c'est bien le procès qui prime, vient ensuite son rattachement au sujet.

La substitution possible de tels passifs avec des constructions actives intransitives<sup>59</sup> appuie le fait que l'important, c'est 1) l'orientation verbale et 2) son identification avec le sujet. Donc, seulement ensuite, thématization du sujet. Même si elle intervient, je le répète, par des procédés différents dans chacun des cas.

(53) *He sat with the receiver tightly pressed to his ear.*

*And at last, the clearest, most improbable sound of all – the sound of a green trolley car going around a corner – a trolley burdened with brown and alien and beautiful people, and the sound of other people running and calling out with triumph as they leaped up and swung aboard and vanished around a corner on the shrieking rails and were borne away in the sun-blazed distance to leave only the sound of tortillas frying on the market stoves, or was it merely the ever rising and falling hum and burn of static quivering along two thousand miles of copper wire... ?* (Bradbury 2002 : 78)

Nous sommes dans une description, à nouveau. Mise en image de ce qu'entend le personnage dans le combiné. C'est l'événementiel qui importe : le passif se situe dans une suite de prédicats à la forme simple. Sorte d'arrêt sur image (passif = statif) en cours de description. L'important n'est pas tant le sujet *they* (dont il est déjà question depuis quelques lignes, donc qui n'a pas autant besoin que cela d'être mis à nouveau en exergue) que le

---

<sup>57</sup> Autant de termes qui sont implicites dans celui, consacré, de « patient »...

<sup>58</sup> On s'attendrait en effet à : *he feels as if his dream had been shattered*.

<sup>59</sup> *Our solar system formed billions of years ago ; Over twenty passengers drowned ; His dream has shattered*.



prédicat qui lui est assigné. On aurait tout aussi bien pu avoir : ... *and vanished around a corner on the shrieking rails, the sun-blazed distance bearing them away*, i.e. une autre forme dans laquelle le sujet gagne en intérêt *via* le verbe.

(54) *In this chair, completely relaxed so he sank into his clothes, was a man of some seventy years whose timbers looked as if he'd been nailed there since the station was built. The sun had burned his face dark and tracked his cheek with lizard folds and stitches that held his eyes in a perpetual squint.* (Bradbury 2002 : 88)

Toujours le même schéma. Le passif apparaît dans une description, dans une subordonnée comparative en *as if* de surcroît, explicitement argumentative. Que fait-on lorsque que l'on utilise une telle construction ? On est dans une tentative de rapprochement de deux entités différentes, l'une servant de repère à l'autre, parce qu'elle le peut, i.e. parce qu'elle est suffisamment stable et discriminante à la fois. On est, dans le même temps, en pleine phase de construction d'une argumentation. On cherche à **convaincre**, et les mots sont notre seul vecteur. On est en plein dans le subjectif dans ce cas, puisque effectivement le repère se construit au fil de l'énoncé, puisqu'il est propre à cet énoncé précis. L'énonciateur essaie, par les mots, de s'approcher au plus près de l'image qu'il a à l'esprit. Il construit le repère dans un but bien précis. Pour obtenir une version, une transcription la plus fidèle possible de ce qu'il ressent. Pour la faire ressentir par l'autre. Preuve que le passif n'est pas uniquement là pour thématiser le sujet : *the station* n'est pas le thème de l'énoncé dans notre exemple, c'est le vieil homme. Or ce n'est pas *he* qui est syntaxiquement thématisé dans le passif mais bien *the station*. Si l'on s'en tenait à l'analyse traditionnelle, *was built* ne devrait être là que pour souligner *the station*. L'information importante est d'ordre temporel : c'est une date qu'il faut ici, et c'est le prétérit sur le verbe qui va la donner, après *since*, en instaurant une rupture fondatrice en ceci qu'elle met en place le point de départ de la mesure<sup>60</sup>.

Le *past perfect* qui suit (*had burned*) ajoute à cette impression de commentaire. Commentaire par mise en avant de *the sun* comme chose dont on parle pour la première fois<sup>61</sup> néanmoins, à l'inverse du passif précédent qui construit le commentaire de manière autre : il thématise l'acte en en faisant un état ramené au sujet. Commentaire en une étape, direct, dans un cas, commentaire en deux étapes, indirect, dans le second.

(55) *Her ailment could not be seen in any microscope ; it was a mild but ever-deepening tiredness, a dim weighing of her sparrow body ; sleepy, sleepier, sleepest.*

(Bradbury 2002 : 112)

Où se trouve la modalité, sinon dans le prédicat ? L'exemple est caricatural, mais néanmoins réel. Qu'est-ce qui importe le plus ? La maladie du personnage en tant que telle ou le fait que le microscope ne peut être d'aucune aide, c'est-à-dire qu'un des prédicats traditionnellement attaché à ce type de sujet ne puisse, dans le cas précis de l'énoncé, lui être associé ? Ce n'est pas tant le sujet qui est souligné que la totalité de la relation prédicative qui ne peut être menée à son terme<sup>62</sup>.

*Nobody could see her ailment in any microscope*, possibilité active envisageable, dirait autre chose que le passif, certes. Mais pas obligatoirement et uniquement que *her ailment* en se situant davantage vers la droite dans l'énoncé, véhicule une information plus importante ou nouvelle<sup>63</sup> que *Nobody* qui est le constituant dont on dit quelque chose. Cet énoncé créé revient à isoler, du fait même de la transitivité, le sujet et l'objet de chaque côté

---

<sup>60</sup> En règle générale, dans une configuration matrice + subordonnée en *since*, le verbe de la subordonnée est au *prétérit* (quand c'est un verbe d'action), et c'est celui de la matrice qui est au *present perfect*.

<sup>61</sup> Roussel, 1999.

<sup>62</sup> Ou encore de l'impossibilité de mener à terme la totalité de la relation prédicative.

<sup>63</sup> Ce qui est la manière conventionnelle de décrire les phénomènes en œuvre dans un énoncé à la voix active. Dans ce cas, *in any microscope* est plus chargé encore sur le plan informationnel.

du prédicat en rapportant le second au premier (exemple banal de localisation). Le prédicat est l'élément qui les met en contact. Chacun vaut par son rattachement à l'autre.

Avec le passif en revanche, ces deux entités sont (purement et simplement) ramenées à une relation prédicative (surtout en l'absence du segment *by* +SN ; cette absence syntaxique pourrait traduire non pas la non pertinence mais la complète fusion avec le sujet, sur le plan notionnel : parler de l'une revient à parler de l'autre). Elles valent alors parce qu'elles ne font plus qu'un, elles se superposent (identification de l'une à l'autre, c'est ce que nous dit l'opérateur *be*) au sein de la relation prédicative. Le prédicat est donc, bien plus qu'on ne le laisse à penser, un élément central d'une construction à la voix passive. Non pas en contribuant essentiellement à faire un « patient » du sujet syntaxique dont le nouveau statut se trouverait souligné par une place syntaxique initiale, mais en lui donnant presque un statut verbal, c'est-à-dire en le rendant plus riche d'une relation prédicative<sup>64</sup>.

(56) *Somewhere a small moon rose to be beaten, and that was a big bass drum.*

(Dahl 2002 : 126)

De manière caricaturale encore, c'est bien une relation prédicative qui est visée à l'aide de l'opérateur *to* (*to V-en*). Le tout ayant une fonction adverbiale de but (il serait en effet exact de dire : ... *rose in order to be beaten*, paraphrase qui explicite le but. La relation prédicative [*a small moon – be beaten*] est alors présentée comme but visé, à atteindre<sup>65</sup>).

La configuration de la section de l'énoncé dans laquelle apparaît le passif est intéressante pour mon propos. Cette section est à la voix active, et participe du principe de focus marqué fréquent en anglais : l'important est à la fin, sur la droite. Et qu'y trouve-t-on sur la droite ? Un prédicat au passif sans complément d'agent. Une fois encore, le texte apporte des éléments en faveur de cette vision du passif comme apportant une information prioritairement prédicative, qui sert à enrichir la définition du sujet, par la suite. A travers ce focus sur le prédicat, le sémantisme du lexème verbal est mis en exergue, puis ramené au sujet.

(57) *When the cigarette was lighted, the man held the package a moment, then asked : "Do you mind, mister, if I take another cigarette for later ?"* (Dahl 2002 : 12)

Le schéma est à l'identique : passif sans complément d'agent, qui vaut par sa valeur purement prédicative en ce qu'elle permet d'affiner la délimitation du sujet. Le contexte avant est important :

(58) *Dr. Benson unbuttoned his coat, then remembered the cigarettes in the outer pocket of his overcoat. He took out the package and gave it to the rider, who then looked in his own pockets for a match.*

Le thème n'est pas, à ce moment, la cigarette à proprement parler, mais le feu nécessaire à sa combustion. La reprise discursive ne tient pas non plus ici. La pertinence de la construction réside dans l'apport informationnel transmis par le prédicat préalablement à tout retour vers l'énoncé précédent.

(59) *Then, and only then, I thought, sittin' there on the station chair, you could just go up and when nobody's around, kill him and throw him in the river. He'd be found miles downstream. Maybe he'd never be found. Nobody would ever think to come to Rampart Junction to find him.* (Bradbury 2002 : 98)

Certes, l'absence de *by* + X peut s'expliquer par le caractère très général du contexte tout entier (*you* générique, *nobody*, *him* – qui reprend *someone* quelques lignes plus haut : *if*

<sup>64</sup> Un ami anglophone, non linguiste, comprend la réapparition de *to* dans les structures causatives passives en *make* (du type : *They were made to call his secretary.*) comme un moyen d'indiquer que l'accent doit être mis sur l'action. C'est ce qu'il interprète en tant que co-énonciateur. Pour ce faire, il insiste d'ailleurs sur la nécessité de faire une pause intonative avant *to V*.

<sup>65</sup> Valeur qui, on le sait, se construit à partir du sens spatial de la préposition *TO* (dire *to go to Paris* signifie « atteindre le lieu qu'est Paris »), le sens de la préposition et de la particule reposant sur une origine commune.

*you wanted to kill someone*) ainsi que par la modalité irréelle appliquée à l'énoncé (*would*). Mais l'argument de l'importance plus grande de l'information portée par le prédicat par rapport au sujet ne peut être totalement écartée : *miles downstream* situe le procès, et ce n'est que si le procès est validé que le sujet se trouvera à cet endroit. Tout comme *never* qui vient nier la validation de la relation prédicative (il se place à l'intérieur du groupe auxiliaire) dans le second énoncé. Pas de relation prédicative signifie pas de statut de « patient » pour le sujet syntaxique de l'énoncé à la voix passive. Et c'est plus, à mon sens, cette négation du prédicat qui est prioritairement signifiante<sup>66</sup>, plutôt que la thématization première du pronom *he* ou la non mention de *by* + SN en raison de son imprécision (il était en effet possible de dire : *Maybe he'd never be found by anybody* ou même *nobody would ever find him*, comme dans l'énoncé suivant, mais alors l'énoncé aurait un sens négatif – puisque la négation apparaît sur le SN sujet – il ne serait pas négatif comme dans notre exemple).

En effet, *he* n'est pas inconnu à ce stade du texte, on sait très bien à qui il renvoie : il ne renvoie d'ailleurs à personne en particulier. On peut s'interroger sur les raisons d'une thématization pure ici, avec pour point de départ de l'énoncé un sujet dont le référent est imprécis. Comment expliquer débuter par sujet syntaxique inconnu alors que, nous dit-on, c'est précisément le caractère inconnu d'un complément d'agent qui va en justifier la suppression ? Donc un critère serait sélectif : ce qui est bon pour le sujet-patient ne l'est plus pour le complément d'agent. Cela n'est pas recevable. Et pourtant *he* doit bien avoir un rôle à cette place qui lui est donnée. Il en a un en effet, ou dirais-je plutôt il a une valeur. Il la tient du fait que le prédicat ne lui est pas rapporté, cette fois.

(60) *You can't be excited, the doctor said. No visitors, no visitors, no visitors.*

(Bradbury 2002 : 66)

Ici, la cohésion discursive se fait avec ce qui **suit** l'énoncé (*no visitors, no visitors, no visitors*, répété trois fois), et non avec ce qui le précède. Preuve que le passif n'est pas exclusivement un moyen stylistique pour lier un énoncé à un constituant d'un autre qui vient avant. A qui donc s'adresse cet énoncé, sinon au co-énonciateur ? La relation prédicative [*you – excite*] ne doit pas être validée. Le procès ne doit pas être appliqué au sujet. Le retour vers le sujet qu'effectue normalement le passif est refusé. Démarche différente d'un énoncé du contexte avant (*“But I'd be thirty-four and another person entirely, perhaps. No, I don't think it can be done”*<sup>67</sup>) où ce retour est envisagé (*it can be done*) mais non pris en charge (*I don't think*). C'est la non prise en charge qui est alors prioritairement énoncée en direction du co-énonciateur.

(61) *They seemed to be things which had been fastened to his body while he slept one night, while his younger legs were taken off and burned in the cellar furnace.*

(Bradbury 2002 : 36)

(62) *The phone was laid on a desk thousands of miles away. Once more, with that clear familiarity, the footsteps, the pause, and, at last, the raising window.*

*“Listen,” whispered the old man to himself.* (Bradbury 2002 : 76)

Nous voyons ici que le passif sert à construire la narration à venir. Son sujet (*the phone*) est du « neuf »<sup>68</sup>, et il n'est pas ici question de reprise, de logique discursive. Et c'est uniquement parce que le personnage s'est débarrassé du téléphone qu'il peut aller à la fenêtre, l'ouvrir et faire écouter les bruits de la rue à l'énonciateur, qui est à des milliers de kilomètres. Le téléphone n'est digne d'intérêt qu'en ce qu'il est (maintenant) sur le bureau. Toujours thématization du sujet, mais uniquement par le biais du procès, et non pas pour sa

<sup>66</sup> D'ailleurs, dans l'énoncé suivant, c'est encore dans le prédicat que se fait le plus gros travail (modal *would* + *ever* + *think* TO V). Ce qui montre une certaine logique de l'argumentation.

<sup>68</sup> Mais, situationnellement, il est moins « neuf » que *a desk*. Donc le passif est valide. Nouvel exemple dans lequel nous remarquons que la logique discursive s'opère non pas tant en terme de pertinence de sujet du passif avec ce qui le précède, mais plutôt envers ce à quoi réfère le SN introduit par *by* (quand il y en a un). La cohérence d'un énoncé passif peut aussi se construire terme à terme, et non pas être obligatoirement liée à ce qui le précède.

seule valeur qualitative en soi. C'est-à-dire non pas parce que c'est un téléphone, par opposition à une lampe ou un agenda.

Dans tous ces cas, il y a accent sur le sujet à travers le verbe, phénomène que je présente en termes de « retour vers le sujet »<sup>69</sup>.

Un second phénomène vient se greffer sur ce retour au sujet, qui laisse transparaître un désinvestissement de l'énonciateur, contrairement à ce qui est d'ordinaire admis pour le passif. Ainsi les deux énoncés suivants, et les explications qu'ils suscitent :

(13') You may teach chemistry by lecture. – You might teach making of shoes by lectures !

Explication :

*The active sentences are more forceful and represent more faithfully the true opinion of the writer, what he really thinks, while in the passive it was more diplomatic, or maybe a viewpoint taken with more distance*<sup>70</sup>.

(63) *The delay in attending to this matter is regretted.* (Huddleston 2002 : 1446)

Explication :

*"[...] is from a letter from the Taxation Office illustrating the common use of short passives<sup>71</sup> in material from government and similar institutions. The letter was ostensibly from the Deputy Commissioner but no doubt written by some relatively junior member of staff ; the active I regret... would imply too direct and personal an involvement on the part of the signatory<sup>72</sup>".*

Il apparaît ainsi que le passif peut servir à traduire un détachement de l'énonciateur. Ici, il importe que le contenu de l'énoncé ne soit pas compris comme émanant de l'énonciateur. Et c'est le passif qui est employé ! Les énoncés de mon corpus illustrent le grand pourcentage de passifs dans les textes officiels ou dans les règlements. Dans la presse également. Il s'agit de textes orientés vers la personne qui va en prendre connaissance, et non vers celle qui les rédige ou les crée. Certes le procès n'est pas du fait de l'énonciateur, il est cependant clairement ramené au sujet qui s'en « enrichit ». Partant, l'énoncé traduit l'établissement d'une relation prédicative entre un procès et un sujet, sans implication de l'énonciateur. Le passif est énonciativement thématissant par défaut, en ce qu'il occulte l'énonciateur de manière significative. Pour le total bénéficiaire du co-énonciateur.

Et je pense que la présence de *by* + SN participe de ce désinvestissement de l'énonciateur au profit du co-énonciateur.

### 3.3.2. Énoncés avec / en *by* + S N (S + BE<sub>aux</sub> + V-en + *by* + SN)

Dans ces exemples, nous avons toujours l'expression d'un commentaire. Ce commentaire est néanmoins encore plus ciblé. Les choses se passent comme si le commentaire passif sans *by* + SN ne suffisait pas. Il est nécessaire d'ajouter un constituant, dont le rôle va être de lever toute éventuelle ambiguïté ou incompréhension à propos de la relation prédicative appliquée au sujet. *By* + SN est à l'attention du co-énonciateur :

*The subject should not be less familiar in the discourse than the internalized NP [= by + SN]. The subject should not represent information that is newer in the discourse. What matters is discourse familiarity, not addressee familiarity.* (Huddleston 2002, p. 1444)

---

<sup>69</sup> Ce que l'on pourrait peut-être rapprocher de « l'orientation à gauche » de H. Adamczewski.

<sup>70</sup> Echange avec Andrew Ives, 8 avril 2003.

<sup>71</sup> C'est-à-dire de passifs sans « complément d'agent ».

<sup>72</sup> C'est moi qui souligne.

Le passif est donc bien présenté ici comme étant essentiellement à visée informationnelle, et ne s'appuyant pas forcément sur des données préalables présentes chez le co-énonciateur. L'apport de *by* + SN est bien destiné au co-énonciateur. Il apparaît que lorsque le passif se sert de données existantes, ces données sont discursives, et il les reformule pour le co-énonciateur. Un sujet qui serait nouveau dans le contexte ne supporte pas le passif. Ainsi :

(64) *A press conference will be held by the President at 3 p.m. today.*

(Huddleston 2002 : 1444)

sera-t-il correct dans la mesure où même s'il n'a pas été auparavant question de *the President*, il constitue un élément dont la nouveauté est supérieure dans le discours à celle apportée par *a press conference* (sur le plan pragmatique, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un président prononce une conférence de presse). En revanche :

(65) \* *A press conference will be held by me at 3 p.m. today.*

ne sera pas acceptable en raison du fait que le sujet constitue de l'information plus nouvelle (*a* : marqueur d'extraction d'un élément type d'une classe d'occurrences) que ne peut l'être *me*, pronom anaphorique trace de préconstruction. Ici, *by* + SN est plus vieux que le sujet sur le plan discursif et le passif ne fonctionne pas.

Autre exemple :

(66) *This bed was slept in by George Washington.*

(67) *The valley could be marched through in less than two hours<sup>73</sup>.*

La justification de ces deux énoncés passifs tient, selon Huddleston, au fait que le complément souligne une propriété significative du SN sujet ou bien que la relation prédicative induit un changement significatif de ce SN sujet. La propriété significative de (66) sera en l'occurrence que ce soit précisément George Washington qui ait dormi dans le lit. Or, cette propriété est due à la validation de la relation prédicative. Sans cette validation, sans réalisation effective du procès, le sujet ne serait pas doté de cette nouvelle propriété. Nous retrouvons ici ce que je disais plus haut : le passif souligne le procès qu'il ramène ensuite au sujet ; ou : au passif, le sujet est thématiqué par l'intermédiaire du procès, le premier se prévalant du second. Ce, une fois encore, à des fins de commentaire. N'oublions pas que le commentaire ne peut être que second, s'appuyant en effet sur la préexistence de la chose à commenter. Plus que la propriété significative ou le changement significatif d'état du sujet, c'est ce qui en est à l'origine qui motive les énoncés. Pour preuve le fait que sans particularité aucune à exprimer<sup>74</sup>, le passif n'est pas possible :

(68) \* *The river was slept beside.*

(69) \* *The village hall could be met in.*

(70) \* *The roof has been sat on all day.*

De fait, dormir près d'une rivière ne l'affecte pas ou ne la différencie pas des autres ; on utilise généralement les salles municipales pour organiser des réunions, dire que l'on peut s'y réunir n'a pas d'intérêt primordial en soi ; enfin, s'asseoir sur un toit ne constitue rien d'exceptionnel (dans des conditions de solidité minimum, s'entend)<sup>75</sup>. Et l'anglais de recourir alors à des énoncés actifs :

(68') *We slept beside the river*

(69') *We could meet in the village hall*

---

<sup>73</sup> Huddleston 2002, p. 1446 pour les deux énoncés. On pourra à nouveau se reporter à Gilbert 2003 pour une analyse de *through* dans ce type d'exemple.

<sup>74</sup> Particularité observable par l'énonciateur, donc qu'il n'a *a priori* pas besoin de dire pour lui. S'il les dit, ce ne peut être que pour les faire partager à toute personne autre que lui.

<sup>75</sup> Les manipulations et explications concernant ces trois énoncés sont de Huddleston.

(70) *The protesters have sat on the roof all day.*

Énoncés pour lesquels l'information est de l'ordre du constat, et non plus spécifiquement du commentaire.

(71) *My grandma came and was disgusted with the state of the house.*

(Townsend, 2002 : 82.)

SN est introduit non par *by*, mais par *with*, qui marque explicitement l'origine du sentiment exprimé par le participe passé. A ce titre, l'énoncé serait rangé dans la catégorie des semi-passifs, à valeur adjectivale. Nous sommes bien là dans la précision, dans l'argumentation. La présence ou l'absence du syntagme prépositionnel ne change en rien la relation prédicative passive, fondamentalement parlant. Il est de l'ordre des circonstants qui renseignent sur les circonstances de validation de la relation prédicative.

(72) *He forced himself to speak at last. It was the voice of a man crushed by a monstrous burden.* (Bradbury 2002 : 102)

Cet énoncé diffère un peu des précédents dans la mesure où il s'agit d'un passif elliptique (absence de l'auxiliaire *be*). Ceci nous permet cependant de bien voir la répartition des rôles. L'apport informationnel du prédicat est clair : le participe passé sert à fournir une substance sémantique à *voice* (dans une construction en N of N dont on connaît maintenant l'organisation didactique et qui ici est en totale corrélation avec le choix de *the* comme déterminant <sup>76</sup>), d'où sa fonction adjectivale. *Crushed* est beaucoup plus fort sémantiquement que *a man*. Une nouvelle fois, le sujet syntaxique est signifiant parce qu'il est riche du prédicat (même sous une forme *-en*). Et c'est l'ensemble qui vient servir à postmodifier le nom *voice*. Je ne pense pas que *a man* seul ait la vedette dans cette configuration. Au moins pouvons-nous admettre me semble-t-il que *crushed by a monstrous burden* l'est tout autant... Et que, partant, c'est la somme des deux qui forme un tout cohérent.

(73) *I was trapped, crushed by an enormous weight on my chest.* (Allsop 2002 : 90)

*By* + SN souligne le sens métaphorique que le co-énonciateur doit appliquer à *crush* dans l'énoncé. Il s'agit d'un exemple frappant où le « complément d'agent » est un indice de lecture, de compréhension.

(74) *I felt quite embarrassed by my mother's sharpness.* (Bradbury 2002 : 30)

Nous sommes face à un semi-passif qui exprime une émotion et nous avons un complément d'agent introduit par *by*. Deux éléments qui participent respectivement du passif adjectival (*V-en* est introduit par une semi-copule d'état) et du vrai passif dynamique avec contrepartie active (*My mother's sharpness embarrassed me*).

Certes, il y a un lien avec l'énoncé précédent (*"I should hope not," my mother said.*). Ce lien est clair, c'est-à-dire que l'on comprend que *sharpness* caractérise la manière de parler de la mère. *I felt quite embarrassed*, seul, aurait sans doute été possible, il y aurait cependant eu ambiguïté quant à l'origine exacte de l'embarras éprouvé par le sujet (par exemple, il se pourrait que ce soit le simple refus et la distance contenus dans *I should hope not*). *Should* étant le constituant sur lequel repose essentiellement la brusquerie associée à la réponse<sup>77</sup>, nous sommes dans un cas où il n'y a absolument pas besoin de précisions. C'est-à-dire que *should* est ici explicitement synonyme de brusquerie. L'apport de *by my mother's sharpness* est pédagogique, il est dirigé vers le co-énonciateur et va ainsi lui permettre de mettre un nom sur l'origine du sentiment.

(75) *Then, just off the road, I saw a small frame cottage with a porch and a window lighted by a lamp.* (Wilde 2002 : 62)

---

<sup>76</sup> *The* dit que *voice* est en voie de détermination, ce dont se charge N of N.

<sup>77</sup> Sur *should* voir Blanvillain 2001.

*By* + SN semble lever l'ambiguïté quant à la nature, l'origine de l'acte : la fenêtre aurait tout aussi bien pu être éclairée par le soleil, une bougie, un feu de cheminée ou la lueur d'une cigarette.

De plus en plus, nous nous apercevons que le passif est autre chose qu'une simple image « miroir » syntaxique de l'actif qui constitue la norme<sup>78</sup>. Ou plutôt, cette image miroir syntaxique ne l'est qu'en surface ; le passif a sa justification propre, il n'est pas l'envers de l'actif<sup>79</sup>. Il en serait de même de *by* + SN.

C'est-à-dire que *by* + SN serait là, quand il l'est, pour indiquer que, malgré l'ordre syntaxique S – V – C dit canonique (qui n'est qu'apparent), la phrase est créée pour signifier autre chose. Mais elle ne peut s'éloigner de cet immuable ordre S – V dans lequel S est le premier argument. Nous aurions donc là la mise en phrase d'un message au co-énonciateur qui fonctionnerait tel un signal lui indiquant la non normalité de la séquence. *By* serait là pour marquer le hiatus qui éloigne, différencie, l'énoncé au passif. Et non pas pour, et uniquement pour, introduire le « complément d'agent ».

Pour preuve encore s'il en est, je rappellerai l'impression ressentie par mes aides anglophones concernant l'énoncé (13) à la lecture des passifs<sup>80</sup>. Selon eux, le point de vue de l'énonciateur est distant ; ce dernier ne s'implique pas autant qu'il le ferait avec un actif !

Ainsi, est-ce davantage comme un instrument, instrument linguistique à l'attention du co-énonciateur, que l'on pourrait concevoir le passif.

En effet, énonciateur et co-énonciateur n'ont pas le même statut, et cette remarque, aussi évidente soit-elle, revêt une pertinence toute particulière au regard du passif.

Lorsque l'énonciateur crée un passif, il est supposé pouvoir reconnaître, par reconstruction théorique, le verbe et ses arguments. On peut alors supposer qu'il dispose de tous les paramètres nécessaires à la compréhension de la mise en place de la relation prédicative. Mais si on accepte l'idée formulée ci-dessus selon laquelle, dans le même temps, en utilisant le passif, il prend ses distances par rapport au contenu de la relation prédicative, qu'a-t-il besoin de parfois poser la présence de *by* + SN, sinon pour le signaler au co-énonciateur ?

Si nombre d'exemples au passif ne sont pas suivis de *by* + SN, c'est peut-être que ce à quoi réfère le syntagme est évident, générique, sans importance, pour reprendre les termes consacrés, certes, mais pour qui ? Pourquoi pas pour le co-énonciateur, lequel peut alors se représenter cet énoncé au passif (qui est pour lui l'étape initiale<sup>81</sup> qu'il reçoit de la relation prédicative, l'enveloppe formelle première de la relation prédicative) sans aide supplémentaire, sans, en fait, avoir à déconstruire la relation prédicative pour retrouver la voix active sous-jacente. Quel serait l'intérêt pour l'énonciateur, de marquer par l'absence de *by* + SN son caractère manifeste ou son inutilité puisque, si tel est le cas, il le sait ? A mon sens, aucun. Je pense que ce n'est pas sa propre personne que l'énonciateur cherche à enrichir avec le contenu de son énoncé, c'est l'Autre. En utilisant *by* + SN, l'énonciateur lève toute difficulté de compréhension de l'énoncé de la part de son co-énonciateur<sup>82</sup>. Ce n'est cependant pas pour autant que ce segment est le plus important (car en fin de proposition). Il ne vient pas éclairer toute la relation prédicative d'un coup à lui seul. Il n'acquiert qu'un

---

<sup>78</sup> Pour toutes les raisons invoquées dans la première partie de ce travail.

<sup>79</sup> Nous pourrions même aller jusqu'à dire qu'il en est trop proche pour être naturel.

<sup>80</sup> *People have now-a-days, got a strange opinion that everything should be taught by lectures. Now, I cannot see that lectures can do so much good as reading the books from which the lectures are taken. I know nothing that can be best taught by lectures, except where experiments are to be shown. You may teach chemistry by lecture. – You might teach making of shoes by lectures !*

<sup>81</sup> Sur les plans syntaxique et discursif.

<sup>82</sup> Comme il le fait avec *like*.

statut d'ingrédient différentiel, de circonstant, presque<sup>83</sup>. Il vient souligner l'état résultant de la relation prédicative.

Le passif est bien à but précis. L'énoncé (14) : \* *A good time was had by all* pourrait même laisser suggérer un éventuel partage de chacune des composantes de la diathèse en un système que j'appellerai partagé (ou « collectif ») / personnel. La voix active, construction conforme s'il en est, pour toutes les raisons invoquées au préalable, serait le modèle propre à tout un chacun réservé à la transmission d'un message qui revêt toutes les caractéristiques syntaxiques et pragmatiques communément admises. La voix passive serait le modèle propre à l'énonciateur quand il souhaite faire passer un message bien particulier à son co-énonciateur. De fait, (14) permet de considérer le passif comme une construction utilisée pour la situation précise, dans un but communicatif précis, pour véhiculer quelque chose que l'actif ne serait pas en mesure de faire<sup>84</sup>. Un usage personnel (passif) qui prend forme par contraste, par confrontation avec l'usage partagé / collectif (actif) attendu d'après les caractéristiques syntaxiques (*have*) et pragmatiques (*a good time*) de l'énoncé, dont le sujet (*a good time*) s'apparente difficilement à une entité pouvant être conçue comme étant bénéfiquement passée d'un état à un autre. Car dans cette expression recréée, *a good time* est syntaxiquement SN, mais correspond sémantiquement à une relation prédicative (l'idiome est *to have a good time*) et ne correspond pas au statut nominal requis pour les référents des sujets syntaxiques des voix passives. Usage personnel qui consisterait à verser une relation prédicative à un sujet.

Cette particularité du passif, forme composée, pourrait en outre être commune avec l'autre du système présenté au début de cet article, le *present perfect*. Partant du principe que le *present perfect* s'oppose en système au prétérit<sup>85</sup>, et que le passif s'oppose dans le nouveau système proposé ici à l'actif, les deux formes composées ne pourraient-elles pas constituer elles aussi un troisième système, qui serait un nouveau système de thématization du sujet ? De nombreux éléments favorisent une telle lecture.

#### 4. Le passif et le *present perfect*

Le passif et le *present perfect* ont en commun d'avoir, partiellement, partagé la même sémiologie à un moment de la langue (moyen anglais) avant de se répartir les rôles, nous l'avons vu<sup>86</sup>.

Des éléments diachroniques indiquent un rapprochement sémantique des deux formes. Il en subsiste aujourd'hui quelques exemples.

Reprenons la citation de Kilpiö donnée page 8 :

*The Old English passive often expresses a present state resulting from completed action, just as it does in those instances in which the Latin has the perfect tense.*

Nous y trouvons une référence directe à une utilisation du passif vieil anglais pour exprimer un état présent résultant d'une action antérieure. Ce qui correspond aujourd'hui au sémantisme avéré du *present perfect* d'une part, et au sémantisme que peut prendre le passif de nos jours, d'autre part. En effet, J. Bouscaren souligne cette particularité du passif :

*Le passif se rencontre aussi souvent pour exprimer le résultat d'une action antérieure.*  
(Bouscaren 1982 : 184)

---

<sup>83</sup> L'étude étymologique de *by* nous indique, entre autres, qu'il signifie *around*, en termes d'espace. On pourrait alors comprendre la présence de *by* + SN pour signifier de manière explicite que SN « a fait le tour » complet de la notion verbale. Partant, *by* + SN redirait ce que *be-en* indique en soi. *By* + SN soulignerait la complétude événementielle, parce que ce serait cette complétude qui importerait pour l'enrichissement du sujet.

<sup>84</sup> Roussel 2003d, à publier.

<sup>85</sup> Roussel 1999.

<sup>86</sup> Voir p. 10.



Le phénomène n'est d'ailleurs pas propre à l'anglais.<sup>87</sup> L'espagnol est très explicite en ce qui concerne ce rapprochement pragmatique entre les deux procédés. Ainsi apprend-on que :

*En espagnol, le passif réel (action subie) avec ser sera suivi chronologiquement d'un résultat (relativité à l'action subie) avec estar :*

*Juan está herido porque fue herido ayer*  
« Jean est blessé parce qu'il a été blessé hier. » (Pottier1992 : 101)<sup>88</sup>

A l'évidence, *present perfect* et passif ne peuvent être considérés comme équivalents. Mais je pense que ce point commun permet de comprendre le véritable fonctionnement des deux formes l'une envers l'autre, ou plutôt les bases sur lesquelles s'est construit le système de thématization dont elles sont les termes.

En effet, le *present perfect* et le passif sont deux formes différentes de commentaire.

Le *present perfect* est la forme de première présentation<sup>89</sup>. Dans le *present perfect*, *have* introduit le verbe qui suit pour la première fois. Il y a première mention du participe passé. D'où une affinité entre le *present perfect* et l'indéfini (par opposition à celle existant entre le prétérit et le défini). Avec le *present perfect*, il y a donc thématization directe (et linéaire) par localisation explicite du participe passé dans la sphère du sujet. Thématization linéaire car l'ordre S – V – O est respecté<sup>90</sup>.

Le passif quant à lui est davantage un leurre. Un leurre syntaxique, car le passif souligne l'absence d'objet. L'intérêt de la construction l'est par défaut. C'est plus son éloignement de S – V – O qui est signifiant que son adhésion à S – V – O. Ainsi, le passif permet-il une thématization de l'acte en en faisant un état ramené au sujet. Au passif, il y a identification de l'acte avec le sujet. Cette thématization n'est plus linéaire : elle se fait en deux temps. D'abord, l'acte est ramené à un état car seul l'état est définitoire, ensuite il est versé au sujet. Le passif est donc un procédé de thématization indirecte par « identification verbale » si l'on peut dire. L'explication sémantique apportée à l'acceptabilité de l'énoncé suivant est tout à fait verbale :

(76) *The army was deserted by its commander-in-chief.*

(76) donne avant tout l'impression, pour les anglophones sollicités pour ce travail, d'une armée qui avait grand besoin de son commandant, qui a été abandonnée, que l'on a laissé tomber. C'est bien l'information verbale ramenée au sujet qui permet de le définir.

Le *present perfect* et le passif forment bien à mon sens un système de thématization du sujet. Ce ne sont pas deux procédés en concurrence. Ce sont l'analyse pour le premier (*present perfect*) et la synthèse pour le second (passif) ; Chacun mettant davantage en mots (ce sont des périphrases) les relations que ne le font les formes auxquelles elles s'opposent terme à terme ( le prétérit pour le *present perfect*, et l'actif pour le passif). A titre essentiellement informatif.

A terme, ce nouveau système pourrait se réécrire de la manière suivante :

BE V-EN : pas d'objet – Valorisation du sujet par identification.

(BE V-EN + *by* SN) : valorisation du sujet par identification ET par localisation (*by*).

---

<sup>87</sup> [...] *La diathèse directe intéresse l'ensemble de l'événement. La diathèse indirecte (ou passif), par le fait même qu'elle est secondaire, est apte à ne retenir qu'un élément du prédicat (qui est l'arrivée de l'événement, souvent son résultat).*

<sup>88</sup> Le passif réel souligne une propriété inhérente et s'oppose au passif fictif dans lequel la propriété est dépendante de l'énonciateur et / ou de l'environnement.

<sup>89</sup> Roussel 1999, p. 249.

<sup>90</sup> *V-en* pouvant par conséquent être considéré comme un objet verbal.

HAVE V-EN : Valorisation du sujet par localisation.

## Conclusion

Plus qu'une contrepartie (syntaxique et sémantique) de la voix active, le passif anglais apparaît comme une forme ayant sa justification propre. Un examen de sa construction dans l'histoire de la langue anglaise permet de mettre en évidence son lien, même infime, avec le *present perfect*, autre forme périphrastique construite sur le participe passé. A elles deux, elles forment un système de thématization du sujet dans son rapport au procès dénoté par le verbe. Le *present perfect* introduisant l'objet verbal dans la sphère du sujet pour la première fois, annonçant ainsi la mise en relation du sujet et du verbe sans que jamais l'un n'intègre totalement l'autre. Le passif, à l'inverse, rapportant un prédicat à un sujet, avec fusion des deux.

Dans cette perspective, le passif est l'ultime étape des procédés de localisation et d'identification, dans la mesure où il combine les deux. La première menant, exceptionnellement, à la seconde. En effet, même par défaut, le passif suppose l'actif, l'ordre transitif S – V – O, localisation syntaxique type.

Ce retour du prédicat dans le sujet est la véritable thématization que permet le passif. Le sujet vaut parce qu'il intègre le prédicat, et non pas uniquement parce qu'il est en position de thème. Cet enrichissement du sujet que véhicule le passif permet à l'énonciateur de se désengager de son énoncé (à l'actif il fait part de son opinion propre) et de construire un commentaire destiné au co-énonciateur. Ce, à chaque fois qu'un apport supplémentaire d'éléments sera nécessaire à la compréhension du contenu de l'énoncé en question.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADAMCZEWSKI, H. – DELMAS, C. (1998), *Grammaire Linguistique de l'Anglais*, Paris, Armand Colin.

ALLSOP, J. (2002), *Crash*, Paris, Le Livre de poche.

BENVENISTE, E. (1966, 3<sup>e</sup> éd. 1991), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

- BLANVILLAIN, O. (2001), « Représentation(s) métalinguistique(s) du modal SHOULD », pp. 63-92, in *Anglophonia /Sigma* n° 10/2001, Université de Toulouse-Le Mirail, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse.
- BOLINGER, D. (1968) *Aspects of Language*, New York : Harcourt, 326 p.
- BOUSCAREN, J. – CHUQUET, J. (1988), *Grammaire et textes anglais, Guide pour l'analyse linguistique*, Gap, Ophrys.
- BOUSCAREN, J. – COTTIER, E. – DEMAIZIERE, F. (1982), « Get et son statut d'opérateur », in *Cahiers de Recherche*, T. 1, Grammaire Anglaise, Gap, Ophrys.
- BRADBURY, R. (1999), *A story of Love and Other non-Science Fiction Stories*, Paris, Le Livre de poche.**
- COTTE, P. (1996), *L'explication grammaticale de textes anglais*, Paris, PUF.
- CREPIN, A. (1978), *Problèmes de grammaire historique. De l'Indo-Européen au Vieil-Anglais*, Paris, PUF.
- DIXON, R.M.W. (1979), *Ergativity*, Language 55.1.
- DAHL, R. (2002), *The Umbrella Man*, Paris, Le Livre de Poche.
- DOUAY, C. (2001), *Elements pour une théorie de l'interlocution*, PUR, Rennes 2.
- English Grammar* (1990), Collins Cobuild.
- FRACION RETARD DHS (December 2002) – Notice de médicament.**
- GARNIER, G. – GUIMIER, C. (1997), *L'Epreuve de Linguistique au CAPES et à l'Agrégation d'Anglais*, Paris, Nathan Université.
- GILBERT, E. (2003) « *Across, by et through*. Considérations sur les conditions de représentation métalinguistique des prépositions. », pp. 37-61 in *Anglophonia/Sigma* n° 14/2003.
- GIRARD, G. (1997), « Le Passif », in *Cours du CNED*, MA042T-630.
- GRANGER-LEGRAND, S. (1976), "Why the Passive ?" in *English-French contrastive analyses*, CAS no 2, Leuven, Acco.
- GUILLEMIN-FLESCHER, J. (1981), *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction*, Paris, Ophrys.
- HUDDLESTON, R. (1984, 1986), *Introduction to the Grammar of English*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HUDDLESTON, R. (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KAREN (2002), *The Balloon Man*, Paris, Le Livre de Poche.**
- KILBY, D. (1984), *Descriptive Syntax and the English Verb*, London, Croom Helm.
- KILPIÖ, M. (1989), « *Passive Constructions in Old English Translations from Latin* » in *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki*, XLIX, Helsinki.
- LAPAIRE, J.-R. – ROTGE W. (1991), *Linguistique et grammaire de l'Anglais*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- LASCELLES, A. (2002), *Best Mate*, Paris, Le Livre de Poche.**
- LE GUAY, E. (1995) *Recherches sur le Past Perfect en anglais contemporain*. 430 f. dactyl. Thèse. Université de Paris IV – Paris Sorbonne.
- LYONS, J. (1977), *Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MITCHELL, B. – ROBINSON, F. (1992), *A Guide to Old English, fifth edition*, Oxford, Blackwell.

- Oxford Dictionary of English Grammar* (1994), Oxford University Press.
- Oxford English Dictionary*, Vol. XI, (1989), Clarendon Press.
- POTTIER, B. (1992), *Sémantique Générale*, Paris, PUF.
- QUIRK, R. *et al.* (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Longman.
- RIVIERE, N. (1979), « Autour du passif », in *Cahiers Charles V*, n°1, Linguistique, Paris.
- ROUSSEL, E. (1999), "She had been healthy and beautiful when he married her", pp. 235-258 in : *Anglophonia/Sigma* n° 6/1999, Université de Toulouse-Le Mirail, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse.
- ROUSSEL E. (2003), « Un autre regard sur la répartition des rôles entre as et like dans la construction de la comparaison » in *CORELA – Cognition, Représentations, Langages*, 2 – 2003, [corela@univ-tours.fr](mailto:corela@univ-tours.fr).
- SIEWIERSKA, A. (1984), *The Passive : A Comparative Linguistic Analysis*, London, Croom Helm.
- SPARK, M. (1961), *The Prime of Miss Jean Brodie*, London : Penguin.
- STEIN, G. (1979), *Studies in the Function of the Passive*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.\*
- TOWNSEND, S. (2002) *The Secret Diary of Adrian Mole Aged 13 ¾*, Paris, Le Livre de Poche.
- WILDE, O. (2002), *The Selfish Giant*, Paris, Le Livre de Poche.